

HUITIÈME ANNÉE

Subvention du Conseil Général

Travailler pour la Corse



Et dans tous les domaines

# REVUE de la CORSE

ANCIENNE et MODERNE

Historique, Littéraire et Bibliographique

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| AMBROSI-R. (AMBROISE)... <i>Le relief du sol de la Corse</i><br><i>(avec plusieurs gravures)...</i> | 58 |
| FONTANA (PAUL)..... <i>Le contrat de fiançailles de</i><br><i>Vannina et Sampieru.....</i>          | 72 |
| HERMENT (ÉDOUARD).... <i>Solitudes en Corse (notes de</i><br><i>voyage).....</i>                    | 76 |
| SILVANI (M <sup>me</sup> SÉBASTIEN).. <i>Le général Carbuccia.....</i>                              | 82 |
| SALVADORI (J.-M.)..... <i>Nos vieux dictons : Quandu</i><br><i>era vivu.....</i>                    | 86 |

BIBLIOGRAPHIE. — Capitaine Casella. — Chroniques corses. — Campagnes géodésiques en Corse. — O le Risc, etc. — Revues et journaux.

NOUVELLES en quelques lignes : Géographiques, économiques et touristiques.



DIRECTION :

Professeur A. AMBROSI-R., 9, place du Général-Beuret, PARIS (XV<sup>e</sup>)

COMPTE POSTAL : Paris 813.42

## PUBLICATION HONORÉE DES SUBVENTIONS

du Conseil Général de la Corse, du Syndicat d'Initiative Corse de Marseille, de la commune de Centuri et de l'Amicale Corse de Saïgon.

La *Revue historique et littéraire*, dont la septième année atteste la persévérance, augmentée de ses publications annexes : *La Corse moderne et économique*, n'est pas une entreprise commerciale, mais une œuvre désintéressée, publiée sans but lucratif et que tout Corse doit connaître et soutenir.

Elle est rédigée par une élite de collaborateurs qui en font une publication *unique*, ne s'adressant pas spécialement à des lettrés, mais à tous ceux qu'intéressent les multiples et passionnantes questions que soulève le passé ancien et récent, comme la situation présente et future de notre beau département insulaire.

---

UN AN : France, 15 fr. ; Etranger, 20 fr. — Le numéro, 3 fr. ; Etranger, 3 fr. 50.

Le prix du numéro demandé comme spécimen est déduit du montant de l'abonnement pris ultérieurement pour la même année. Les livraisons sont bimestrielles et l'année court de janvier à décembre. Les numéros précédemment parus dans l'année sont envoyés à tout nouvel abonné.

Pour les années antérieures à 1926, les demandes doivent être adressées à M. A. CLAVEL, 43, rue Saint-Lazare, à Paris (compte postal n° 211.44). La collection des six années parues, prix actuel : France, 50 fr. ; Etranger, 60 fr.

Aucun envoi n'est fait contre remboursement. — Le mode de paiement le plus pratique et le plus économique est le versement à notre compte de chèques postaux : Paris 813.42, par mandat, avec talon pour la correspondance. (*Seuls frais 0,40 cent., quelle que soit la somme envoyée.*) Le recouvrement par la poste, quand il est demandé, est augmenté de 1 fr. 75 pour frais.

---

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM.

- ARRIGHI** (Paul), ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Professeur agrégé au Lycée Français de Rome, Directeur de *l'Annu Corsu*.  
**BLANCHARD** (Raoul), Docteur es sciences, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, Directeur de *l'Institut de Géographie Alpine*.  
**GARCOPINO** (Jérôme), Docteur es lettres, Professeur à la Sorbonne.  
**CHAUVET** (Paul), Docteur es lettres, Professeur agrégé au lycée Buffon (Paris).  
**COURTILLIER** (Gaston), Agrégé de l'Université, Professeur de Première au Lycée de Strasbourg, auteur d'ouvrages et d'études sur la Corse.  
**ENLART** (Camille), Directeur du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.  
**FILIPPI** (Louis), Professeur agrégé de l'Université, auteur d'études historiques.  
**FONTANA** (Paul), Secrétaire général des Bibliothèque et Musée de la guerre, Publiciste.  
**FRANCESCHINI** (Emile), auteur d'études historiques sur la Corse.  
**R. P. Dom MARINI** (Philippe), Bénédictin, historien de la Corse.  
**MARCAGGI** (J.-B.), Historien, Conservateur de la Bibliothèque d'Ajaccio.  
**MAURY** (Eugène), Collaborateur au Service de la Carte géologique de la France.  
**NATALI** (J.-B.), Auteur de *Nos Géorgiques* et autres ouvrages sur la Corse.  
**PAGANELLI** (Dono), Agrégé de l'Université, Inspecteur d'Académie de la Mayenne.  
**PEYRE** (Marius), Professeur agrégé à la Faculté des Lettres de Dijon.  
**PICCIONI** (Camille), Ministre plénipotentiaire, auteur d'études historiques sur la Corse.  
**SANTELLI** (César), Agrégé de l'Université, Inspecteur d'Académie du Jura.  
**SANTONI** (François), Professeur agrégé de Philosophie au Lycée de Strasbourg.  
**SERGEANT** (Edmond), Docteur, Directeur de *l'Institut Pasteur d'Algérie*.

# REVUE DE LA CORSE

ANCIENNE ET MODERNE

---

## GÉOGRAPHIE DE LA CORSE

---

### LE RELIEF DU SOL

Le relief de la Corse est une conséquence de sa formation géologique. La topographie en est complexe. Elle dépend du bouleversement des roches, par suite des plissements, de l'épanchement des matériaux volcaniques, de la superposition des sédiments charriés, plissés, soulevés à l'époque tertiaire, de l'action des eaux courantes, persistante et multiple, et qui fut d'autant plus énergique que les minéraux du sol étaient moins durs. Cette érosion pluviale et fluviale, commencée à une époque géologique très ancienne et qui se continue sous nos yeux, a achevé de modeler le relief de la Corse tel que nous le voyons. Ce relief est le plus montagneux de toutes les îles de la Méditerranée. Non seulement le point culminant est supérieur à ceux de la Sardaigne, de la Crète, de l'Eubée, sauf à celui de l'Etna en Sicile, qui a 3274 m., mais nulle part, même dans cette dernière, la montuosité, comme on l'a dit (10), est plus forte. Il est même rare de trouver une île dont l'entassement des montagnes soit aussi considérable sur une aussi faible superficie de 8.718 kmq.

**Dualité orographique de la Corse.** — Or l'examen d'une carte hypsométrique à petite échelle, et même d'une carte quelconque, permet de distinguer dans l'île, au point de vue topographique, deux régions d'altitude et de direction différentes : l'une au Nord-Est, l'autre au Sud-Ouest. Si l'on mène une ligne partant approximativement de l'embouchure de l'Ostriconi et atteignant la marine de Solenzara, en passant par Corte, on a ainsi séparé les deux Corses sédimentaire et cristalline, celle-ci près de deux fois plus étendue que celle-là. La zone de séparation est d'altitude médiocre. Il suffirait que la Corse s'abaissât de 600 mètres pour que l'île fût coupée en deux par un détroit. Les montagnes du Nord-Est se trouveraient ainsi isolées de celles du Sud-Ouest. Or, la

---

(10) Cf. G. Anfossi, *Volumétrie de la Corse*.

solution de continuité existe, et aucune idée n'est plus fausse que celle d'une arête dorsale allant du Cap Corse à la pointe de Bonifacio. Il faut l'exclure du domaine géographique au même titre que les monts Faucilles, les collines de Beauce ou l'arête de poisson des Pyrénées. On doit admettre l'existence de deux régions montagneuses, comme il y a deux groupes de roches, les unes primaires, les autres sédimentaires. Il est d'ailleurs logique que des minéraux différents d'âge, de structure et de constitution aient produit un relief dissemblable, surtout après le travail des eaux pluviales et courantes.

**Relief échevelé de la Corse cristalline.** — Le système montagneux de la région primaire, bien que le plus ancien, est le plus élevé et le plus pittoresque. Tandis que les régions hercyniennes, comme la Bretagne et le plateau du Limousin, ont des formes vieilles, des montagnes usées jusqu'à la racine et une tendance à cette forme de paysage qu'on appelle la pénéplaine, dans la Corse cristalline, l'usure n'est guère visible que dans les environs d'Ajaccio, et partout ailleurs le relief garde des formes assez jeunes : pics, crêtes, aiguilles, dents, murs verticaux créent un paysage échevelé. Les causes sont au nombre de trois. La première est le rajeunissement du relief par l'arrivée des laves primaires très dures qui se sont déposées sur les anticlinaux du plissement hercynien et ont créé un relief surimposé. La seconde est l'activité considérable des cours d'eau qui ont creusé les synclinaux dans lesquels ils s'étaient logés et ont accusé le contraste entre le fond et la voûte. Une troisième cause a été le relèvement de la partie occidentale de la région sous le choc des nappes de charriage du plissement alpin. L'histoire de cette région insulaire rappellerait donc dans ses grandes lignes celle du Massif Central français.

**Inégale résistance des roches.** — Mais il faut tenir compte aussi de l'inégale résistance offerte par les roches primaires à l'érosion. Les granites soumis à une désagrégation intense ont des formes arrondies, vieilles; ils forment les dômes avec des pentes couvertes de sables et d'une belle végétation de châtaigniers; le Mont Renosu en est un exemple. Les granulites au contraire, plus dures, se laissent débiter par pans verticaux, dessinant des crêtes saillantes, abruptes, comme celle du Mont Gozzi, au-dessus d'Ajaccio, ou les belles arêtes autour d'Evisa. Les porphyres et les rhyolithes, roches d'épanchement volcanique, sont parsemés de fentes verticales, par suite du refroidissement brusque de leur masse au contact de l'air; très résistants à l'érosion, grâce à l'abondance de la silice qu'ils contiennent, ils forment les escarpements raides,



les crêtes angulaires, comme la Paglia Orba, et leurs flancs sont revêtus d'une maigre végétation. Même dureté et même aspect sauvage ont les diorites, comme le montre la pointe des Sanguinaires. Enfin les microgranulites, disposées en filons dans les roches tendres, ont subsisté alors que le terrain encaissant était entraîné par les eaux, et elles ont formé les dykes isolés ou les falaises marines tenaces sous le choc de la vague, comme celles du golfe de Santa-Manza.

**Les plus dures roches ont formé la ligne de faite. —**

Ainsi le relief, très varié quand ces différentes formes sont voisines, est intimement lié à la formation géologique. C'est par elle qu'on peut expliquer les hauts sommets de cette région cristalline qui constituent la ligne de faite. Tous ou presque tous ont été revêtus de laves qui résistent, et c'est en les réunissant par une arête imaginaire qui chevaucherait par-dessus les vallées N.E.-S.W. qu'on obtiendrait une arête dorsale, mais non une ligne de partage des eaux, puisque certains fleuves, comme le Golu et ses affluents de gauche, passent de la région granitique à la région sédimentaire et débouchent sur la mer Tyrrhénienne. Les points culminants ne sont donc pas des nœuds orographiques d'où se détacheraient de fortes ramifications. La plupart d'entre eux occupent l'extrémité orientale d'un anticlinal hercynien, à direction S.W.-N.E., que les éruptions primaires ont surélevé. Une carte géologique indiquant les épanchements de granulite et de porphyre et une carte orographique des hautes chaînes coïncideraient donc. Le rapide examen des lignes du relief du Sud au Nord en fournit la preuve.

**Chaînes granulitiques de la région Sartenaise. —**

Dans la région de Sartène, le granite domine partout; il présente des pentes arrondies avec vallées surbaissées et son altitude n'atteint pas 1000 m. Mais sitôt que la granulite apparaît à la surface du sol, la cote se relève et la crête se dessine. Le plateau de Bonifacio est encadré entre deux de ces saillies, l'une au Sud avec la pointe Capicciola de 127 m., l'autre au Nord, avec la hauteur de la Trinité (229 m.) et un sommet de 239 m. qui vient se prolonger jusque sur les rivages escarpés du golfe de Santa Manza. Un deuxième accident orographique accompagne la vallée de l'Ortolu, formant une chaîne de 26 km. de longueur, de 3 km. de largeur en moyenne, mais de 12 km. au Nord-Est. Cette chaîne s'étend de la marine de Solenzara jusqu'à la région de Carbini; le massif du Velacu y atteint 1454 m. et même 1464 dans une aiguille voisine. La chaîne de Cagna, qui la continue au Sud-Ouest, culmine à 1377 m. De belles forêts, comme celle de l'Ospedale et de

Sambuccu, recouvrent la région, mais n'empêchent pas de voir les formes abruptes, déchiquetées, les ravins profonds, rocheux, sauvages, d'où descendent les torrents qui alimentent l'Ortolu, le Rizzanese. Ce sont les aiguilles vertigineuses de la traînée granulitique, à gauche et à droite d'une vallée granitique où coule le ruisseau de Zonza, qui font du col de Bavella (1211 m.) un des coins les plus pittoresques de la Corse.

**Le massif de l'Incudine.** — Au delà de la vallée de la Tavaria ou Rizzanese et du pays bosselé au milieu duquel se trouve Sartène, la traînée granulitique vient former barrière. A son extrémité Nord-Est, la masse granitique est découverte; elle domine à l'Est une région de calcaires éocènes et l'on se trouve ainsi au milieu d'une contrée fort intéressante par suite du mélange des roches. Tandis qu'au Nord-Est le Mont Incudine doit au granite ses 2136 m., ses pentes accessibles, son boisement; tandis qu'en face, de l'autre côté d'Asinao, la punta di Fornellu, en plein éocène, a elle-même des versants arrondis et un sommet de 1930 m. en forme de plateau large d'un kilomètre, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, ce sont des murailles abruptes, des rochers escarpés d'où sourdent le Rizzanese et ses affluents torrentiels. La chaîne s'allonge vers le Sud-Ouest, s'abaissant progressivement et se relevant, dès que la granulite reparait, à 1419 m., à 1302 m., jusqu'au golfe de Valincu.

**Chaîne de Verde.** — Sur la rive gauche du Taravu, un nouveau chaînon, dû en grande partie à la même roche, s'étend depuis la vallée du Fium' Orbu jusqu'à ce golfe. Elle forme l'arête des monts de Verde, dans laquelle le Kyrie Eleison (1534 m.), vu de Ghisoni, a bien l'aspect d'une muraille déchiquetée. La punta, également granulitique, di a Capella atteint 2044 m.; la punta Formicola 1963 m. Elles font face à un septième chaînon de même roche, par delà le Taravu, qui est ainsi enfermé entre un double mur et dont la vallée conduit directement au col de Verde (1345 m.). L'altitude de cette dernière bande de granulite atteint 1898 m. au Mont Grossu et 1952 au Dom Giovanni; le Mont Mantelucciu a 1681 m.

**Région médiane d'écrasement et hauts sommets.** — Dans cette région commencent à apparaître les terrains primaires métamorphisés par le charriage tertiaire, c'est-à-dire la bordure d'écrasement qui sépare les deux Corses. Elle va continuer jusqu'à la contrée d'Ascu. Composée surtout de protogène, sorte de granite recuit et recristallisé par l'écrase-



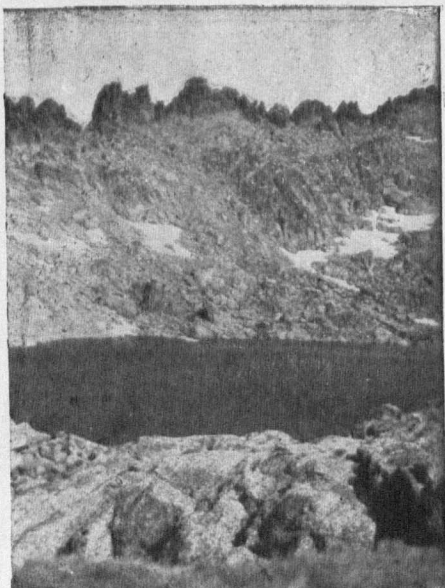


Fig. 3. — MASSIF DU ROTOND.

Les cimes déchiquetées de ce massif s'élèvent à plus de 2600 mètres. Les plaques de neige, visibles ici, persistent pendant l'été ; leur fonte alimente ce lac glaciaire de forme circulaire, qui a nom Pozzolu.

(Cliché A. Ambrosi.)

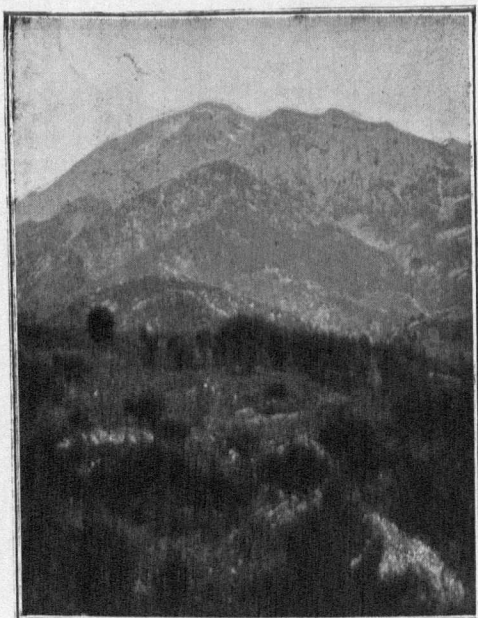


Fig. 4. — MONT D'ORO.

Ce massif, l'*ὄρος* des Grecs, domine Vizzavona et sépare, de ses aiguilles granulitiques comme de sa masse imposante, les vallées du Kruzzini, du Vecchiu et de la Gravone. Quoique ne dépassant pas 2391<sup>m</sup>, il est plus impressionnant que le Rotond, parce que plus isolé.

(Cliché A. Ambrosi.)



ment ou le charriage (11), et par suite assez dur, elle a été encore consolidée par l'intrusion des diorites riches en quartz. On y trouve les sommets du Kyrie Eleison, du Dom Giovanni, du Renosu, du d'Oro et du Rotondu. Au lieu des cimes arrondies du granite, comme celle de l'Incudine, on a des hauteurs couvertes d'arène et de blocs épars, en un mot ruiniformes, rappelant par leurs dentelures celles de la granulite : ce sont le Mont Renosu (2357 m.), dont l'appellation est assez caractéristique ; le Mont d'Oro (2391 m.), aux aiguilles imposantes et aux gorges sauvages ; le Mont Rotondu (2625 m.), dont les crêtes forment une sorte de cirque qui lui vaut son nom. Chacune de ces cimes termine au Nord-Est une arête longitudinale ou transversale, plus exactement Sud-Ouest-Nord-Est de la Corse occidentale. Celle du Kyrie Eleison ou des Monts de Verde, celle du Dom Giovanni et du Mont Grossu sont déjà connues. Celle du Renosu, qui surplombe la rive droite du Prunelli et le gros village de Bastelica, avec 2264 m. dans la Punta alla Vetta et 1540 dans la Punta Tirolello. Celle du d'Oro, qui domine d'un côté la vallée du Kruzzini, l'une des plus isolées de l'île, et de l'autre le sillon de la Gravone, avec la punta San Eliseo (1272 m.) et le rocher de Gozzi (708 m.), dont on voit d'Ajaccio la protubérance si imposante. Enfin celle du Rotondu, qui se continue vers le Nord-Est dans le Mont Cardo (2454 m.), haut massif plongeant à pic sur le pays de Venacu, et vers le Sud-Ouest dans le massif tourmenté de la Sposata, entre les couloirs du Kruzzini et du Liamone.

### **Région des roches éruptives au Sud de Calvi. —**

Jusqu'ici le granite était la roche prédominante ; elle n'était interrompue que de loin en loin par les chaînes granulitiques. Elle remplissait toutes les vallées, constituait les croupes boisées, favorisait l'établissement de villages perdus dans la verdure des châtaigniers, faisait naître les agglomérations culturelles, comme le Tallanu, dans la vallée du Rizzanese, l'Istria dans celle du Taravu, la Cinarca dans celle de la Liscia, le pays de Vicu dans celle du Liamone. Mais au delà de Sagone et du 42°20' parallèle, la granulite et autres variétés pétrographiques vont dominer jusqu'à Calvi. Aussi est-ce la région la plus pittoresque de la Corse. Une nappe de porphyres pétrosiliceux ou rhyolithes s'étale en arc de cercle concave vers le Nord, depuis Ascu jusqu'au golfe de Girolata, dans la zone carboniférienne. Au Nord et au Sud, deux bandes granulitiques la bordent. Ces matériaux éruptifs laissent apparaître près de la mer, comme à travers une fenêtre, les ter-

(11) Cf. le chapitre de la géologie.

rains sous-jacents, tels que les micaschistes et gneiss près de Mansu, la houille au cap Senninu et près d'Oلمي. De là vient l'aspect sauvage de cette contrée et aucune n'est plus susceptible d'enthousiasmer le touriste.

**La région granulitique de Portu.** — La chaîne granulitique du Sud, qui fait le tour du golfe de Portu, englobant Marignana et Evisa, contient cette merveille insulaire que sont les calanques et le golfe de Portu. L'azur d'une mer frangée d'écume et la rougeur des rochers éclairés par le soleil couchant offrent un spectacle plus beau que celui des découpures bizarres de la roche, dont on peut trouver l'exemple en d'autres pays. La vallée du Portu, entaillée dans la granulite, a créé la Spelunca, c'est-à-dire le chaos le plus fantastique qu'on puisse rêver. Cette formidable érosion n'empêche pas l'altitude d'arriver à 2052 m. à la Cuculla, avec des escarpements et une raideur toujours avivés par l'action de l'eau ou du vent. Mais qu'est cette hauteur en comparaison de celles que vont présenter les porphyres du bassin du Fangu.

**Chaîne porphyrique du Cintu.** — C'est à la fin du primaire, donc après la période carboniférienne, qui vit se former la houille dans une grande vallée Sud-Ouest-Nord-Est, que leurs formidables coulées jaillirent dans les plissements hercyniens. Elles atteignent une épaisseur de 800 mètres et dessinent un arc de cercle orienté Ouest-Est-Nord. Après avoir percé et recouvert les schistes carbonifériens et les granites, ces laves, en se refroidissant, devinrent dures, compactes, imperméables, crevassées de fentes, et le relief qui en résulta fut celui des arêtes verticales en pans de murs ou de piliers restés saillants en forme de dykes au milieu d'un terrain plus tendre et que les eaux entraînaient. On peut le voir le long de la route nationale de Curzu à Osani, où ils dessinent un paysage curieux, depuis la presqu'île de Girolata, qui en est formée, jusqu'à la vallée du Tartagine. L'altitude s'élève rapidement au-dessus de 2000 mètres et reste toujours supérieure à ce chiffre. A l'escarpement du Capu a u Cielu (1651 m.) fait suite le Capu Tafonatu (2343 m.), dont la mince paroi, qui sert de crête, est percée, par la force du vent sans doute, d'un trou large de 80 mètres de diamètre, à travers lequel on aperçoit de la côte, à 30 kilomètres, le soleil levant. L'escalade n'en est possible que pour des alpinistes exercés et à l'aide de cordes. La Paglia Orba (2523 m.), plus imposante encore, est au coude de l'arc formé par la chaîne. Elle est continuée vers le Nord par le Capu Uccellu (2295 m.), le Tighiettu (2285 m.), l'aiguille de la Punta Minuta qui culmine à 2554 m. De là se détache une arête verticale et dé-

coupée qui porte d'abord le nom significatif de Cinque Frati, puis devient la crête dentelée du Cintu (2710 m.), le plus haut sommet de la Corse, le Mont Biancu (2554 m.) au dessin sinueux, le Mont Traunatu (2122 m.) granulitique, plus connu sous le nom de Penne Rosse ou encore d'aiguilles de Popolasca.

Quant à l'arête principale, elle se poursuit avec le Capu Stranciacone, si curieusement déchiqueté (2070 m.), la Mufrella (2148 m.), le Mont Corona (2143 m.) et enfin l'imposant et neigeux Padru (2398 m.) qui domine la vallée du Tartagine. Aucune chaîne n'est, en Corse, plus majestueuse, plus alpestre en un mot, avec ses névés, ses gorges effroyables, ses cols escarpés dont les sentiers sont difficilement praticables, ses ravins de toute beauté, comme celui de Cavicchia à l'Ouest ou du Tartagine et de l'Ascu à l'Est, ses vives couleurs rosées, sa végétation de buis, de houx et ses maquis. C'est le territoire rêvé des ascensions et des escalades, le paradis du tourisme.

**Amphithéâtre de Calvi.** — Après la coulée des porphyres, la carte révèle un dernier épanchement de granulite qui va servir de limite à l'amphithéâtre dans lequel se trouve Calvi. La Mufrella (2148 m.), qui a été injectée de porphyre, paraît être le centre d'un hémicycle dont les deux branches se recourbent à droite sur 12 kilomètres, depuis les deux dents du Capu a u dente (2032 m.) jusqu'au Capu Gazela (1611 m.), et à gauche, depuis les Penne Rosse (1982 m.) jusqu'au Capu a u Ceppu (1955 m.) et au Capu di Vegnu (1389 m.), d'où l'on aboutit au cap de la Revelata. Ce fer à cheval enferme et domine une région granitique aux formes usées, vieilles, arrondies, sur laquelle les rivières ont creusé un lit assez large et rempli d'alluvions dans leur section inférieure. C'est le commencement de la verdoyante Balagne, qui serait une péninsule si quelques injections de granulite n'avaient ici et là conservé des sommets. Au delà apparaissent les terrains éocènes qui appartiennent déjà à la région sédimentaire.

### **Difficultés des passages entre les vallées transversales.**

**Les cols.** — Ainsi se termine, au delà de la vallée du Reginu, la zone cristalline ou primaire de la Corse. Elle est en résumé une contrée montagnaise, par suite du jaillissement à la surface du sol des granites, des granulites et des porphyres, les premiers étant les plus anciens et les plus usés, les autres, plus récents, ayant conservé des formes assez jeunes. Ce sont ceux-ci qui, par leur surimposition sur les lignes de flexion des plis hercyniens (anticlinaux), ont formé les arêtes dirigées du Sud-Ouest au Nord-Est; on n'en compte pas moins de

douze de Bonifacio à Calvi. En réunissant les hauts sommets de chacune de ces arêtes, on arrive à constituer une ligne de faite Padru, Cintu, Rotundu, d'Oro, Renosu, Verde, Pargolu, Velacu. Aussi les communications sont-elles difficiles entre chacune des vallées transversales. Les cols, d'ailleurs rares, appelés tantôt *bocca*, tantôt *foce* (de *fauces*), utilisés seulement par des sentiers en zigzags, ne sont dus qu'à un léger abaissement de la crête granulitique. Le chemin de jonction est obligé de descendre jusqu'à la mer pour y retrouver la route nationale qui suit le littoral et de laquelle se détachent les voies qui desservent les vallées.

Entre la vallée de Ventilegne et le plateau de Bonifacio, la *bocca di u Mucchiu* est à 248 m.

Entre les vallées de l'Ortolu et de Figari : le col de Pigna et la *bocca di Croce d'Arbitru*, à 472 m., suivie par un chemin vicinal.

Entre le Rizzanese et l'Ortolu, les passages sont plus nombreux par suite de la disparition de la granulite : les cols de Prunelli et d'Alzu (à 521 m.), franchis par un sentier, celui de Suara (à 466 m.) par une route, ainsi que celui d'Albitrinu (290 m.).

Entre le Rizzanese et le Taravu : le col de la Vaccia (1199 m.) avec la route nationale; le col de Saint-Eustache (686 m.) avec un chemin de grande communication; le col de Celacciu (594 m.) avec la route départementale; la *foce* de Verghiu (652 m.) avec un chemin de grande communication.

Entre le Taravu et le Prunelli (vallées de Bastelica et de Zicavu), les cols sont au-dessus de 1000 mètres : d'Usciolu (1512 m.), de Battaggiu (1424 m.), d'Arusale (1222 m.), et il faut arriver aux vallées inférieures pour trouver une route par le col de San Giorgiu, qui est encore à 762 m., à l'endroit où la traînée granulitique est interrompue.

Du Prunelli à la Gravone, la séparation est encore plus nette. Pour se rendre d'Ucciani à Bastelica, il est indispensable de grimper à 1253 m., au col de Pazzara, ou à 1193 m., au col de la Scalella.

Les difficultés restent les mêmes entre la Gravone et le Kruzzini; une seule route, par le col de Tartavellu à 960 m., a réuni les deux pièves il y a une trentaine d'années. Cette haute vallée du Kruzzini est d'ailleurs un monde à part entre ses deux murailles; aucune communication n'existe avec la vallée du Guagnu ou du Liamone, sauf près de la mer. Les passages sont en effet des ravins vertigineux que seuls les bergers peuvent emprunter, et le col d'Oreccia qui fait suite à la vallée est à 1453 m.

Entre le Liamone (canton de Vicu) et le Portu (rivière



d'Evisa), le col de Sevi est à 1094 m.; une route départementale l'utilise.

Le franchissement des crêtes porphyriques qui séparent la région de Calvi de celle d'Evisa exige de réelles fatigues. Le col d'Astenica (1540 m.), de la vallée de Serriera à celle du Fangu, est inutilisé; la route est obligée de faire un grand détour à l'Ouest par le col de Palmarella, à 374 m. Celui de Capronale (1370 m.), entre ce même Fangu et le ruisseau de Lonca, est un des plus difficiles de la Corse.

**Mêmes difficultés entre la Corse de l'Ouest et celle de l'Est.** — Ainsi le passage d'une vallée à l'autre trouve de grands obstacles que la science des Ponts et Chaussées a parfois réussi à vaincre au moyen de rampes hardies et de lacets interminables. Ces mêmes obstacles existent quand il s'agit de passer d'une vallée transversale de la zone cristalline à une autre vallée de la Corse sédimentaire, du versant Ouest au versant Est de l'île. La constitution géologique de la Corse nous en fournit l'explication. Le redressement de la bordure orientale de la Corse primaire et le surexhaussement de cette bordure par les épanchements volcaniques ont établi une séparation entre les deux Corses. Les coupures de cette ligne de séparation n'existent pour ainsi dire pas; il a fallu que l'érosion combinée de rivières juxtaposées, coulant en sens inverse vers l'Est et vers l'Ouest, atténuât par un travail intensif la séparation et créât la *bocca* ou la *foce* (12). Bien plus, il est heureux que les matériaux granitiques disparaissent de loin en loin pour que le granite, se laissant plus aisément aplanir, dessine un col. C'est en effet sur cette roche que les voies de communication sont devenues possibles.

En voici la liste, du Nord au Sud :

Col de Tartagine (1857 m.), de la Figarella au Tartagine;

Col Petrella (1963 m.), du Fangu au Stranciacone;

Col d'Avartoli (1900 m.), *idem*;

Col de Taïta (2008 m.), du Fangu à l'Ascu;

Col de Tula (2000 m.), du Lonca au Golu;

Col de Guagnerola (1832 m.), *idem*;

Col de Verghiu (1464 m.), d'Evisa à Calacuccia;

Col de Saltu, de l'Aitone au Golu;

Col de San Petru (1446 m.), *idem*;

Col de Casamente (1571 m.),\* de Guagnu à Corte par le Tavignanu;

---

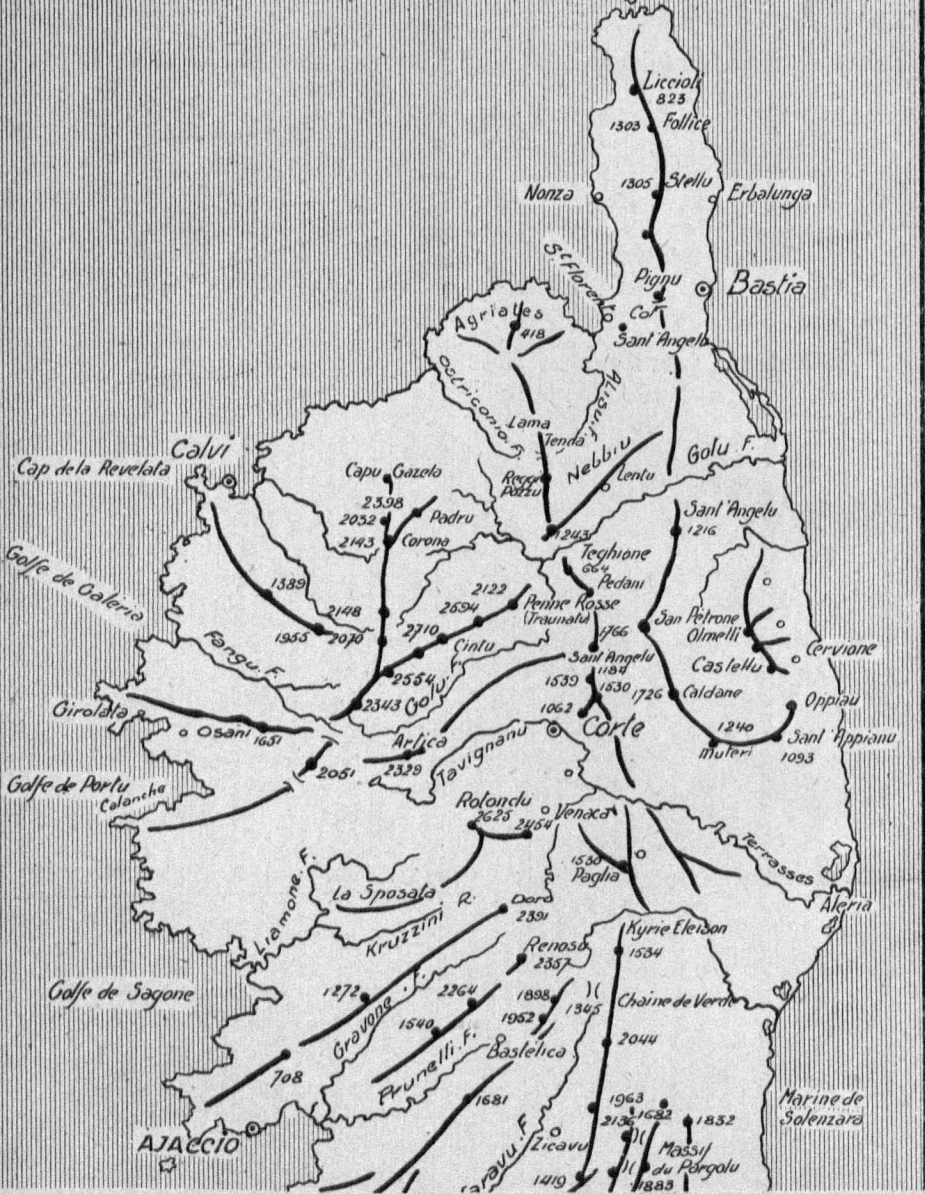
(12) Le nom de *foce* semble plutôt réservé aux cols de flanc faisant communiquer deux vallées opposées; celui de *bocca* aux parties déprimées et aux ensellements de la crête.

- Col de Manganellu (1792 m.), du Liamone au Manganellu et au Vecchiu;  
Col d'Oreccia (1453 m.), du Kruzzini au Manganellu;  
Col de Vizzavona (1162 m.), d'Ajaccio à Corte;  
Col d'Astra (1760 m.), du Prunelli au Fiumorbu;  
Col de Verde (1345 m.), du Taravu au Fium'orbu;  
Col d'Agnone (1700 m. env.), du Travu au Taravu;  
Col d'Asinao (1682 m.), du Fiumicciolu, affluent du Rizzanese, au Travu;  
Col de Bavella (1211 m.), de Serra à Solenzara;  
Col du Balcone (1021 m.), du Rizzanese à l'Osù;  
Cols de Mela (1100 m.) et de l'Ospedale, du Fiumicciolu de Carbini aux affluents de gauche du Stabiaccu;  
Col de Vaccina ou Baccina (837 m.), du Rizzanese au Stabiaccu, dont il faut remarquer l'altitude malgré sa situation méridionale.

Sauf pour ces deux derniers, la neige rend, pendant une grande partie de l'année, les communications impossibles. Même pour les cols de Verghiu, de Vizzavona et de Verde, qui sont rangés parmi les plus faciles et qu'une excellente route utilise, il se peut qu'au mois de juin le passage soit interdit. Il nous est arrivé de trouver 40 centimètres de neige au col de Verghiu à la fin du mois de mai en 1907.

**Physionomie particulière du relief oriental.** — Il est donc permis de dire que la Corse cristalline tourne le dos à la Corse sédimentaire et que les deux régions insulaires seraient presque complètement isolées par la nature si l'homme n'était pas intervenu. Chacune a sa physionomie, et pour ce qui concerne l'orographie, celle de l'Est ne rappelle en rien celle de l'Ouest. Comment en serait-il autrement ? Le relief de la Corse orientale est formé par deux nappes de charriage superposées et plissées qui ont recouvert le substratum gneissique avec des roches de sédimentation marine, dont la composition, la dureté et le facies sont très différents de ceux des roches primaires. Les plus fréquentes sont les schistes luisants et sériciteux, les calcaires de toute couleur et de toute nature, les marnes et les argiles, les poudingues et les sables. Toutes se laissent facilement éroder par les agents atmosphériques, de sorte que les sommets sont moins élevés, les cimes moins aiguës, les gorges moins sauvages. Au lieu de ravins profonds, on trouve en général des vallées élargies; au lieu de pentes abruptes, des versants doucement inclinés. Quand le relief est plus heurté, et le cas est assez fréquent pour que le paysage ne soit jamais monotone, on le doit aux calcaires cristallins appelés cipolins, ou aux filons de gabbros, serpen-







tines, euphotides (vert d'Orezza) injectés dans les schistes séréciteux. Ce sont ces gabbros qui constituent les saillies. Une autre constatation s'impose. Tandis que les plis hercyniens ont, dans la Corse orientale, créé des croupes S.W.-N.E., les plis tertiaires sont orientés du Nord au Sud, les chaînes et les vallées ont la même direction. Par suite, le contraste est complet entre les deux reliefs : ni l'aspect, ni l'altitude, ni la direction, ni la topographie ne sont les mêmes.

### **Principales divisions de ce relief : 1° le Cap Corse. —**

On pourrait distinguer dans la Corse orientale plusieurs régions :

1° La crête qui constitue le Cap Corse et se poursuit jusqu'au Tavignanu;

2° La masse des roches schisteuses et des gabbros de la partie centrale;

3° Le massif des Agriates qui s'élève jusqu'aux montagnes de Tenda;

4° La zone des formations tertiaires, depuis l'Alesani jusqu'à la marine de Solenzara.

Le Cap Corse est un anticlinal dont l'arête se soude peut-être sous la mer à des plis alpins. Il forme une suite de sommets schisteux, abrupts du côté de l'Ouest, inclinés doucement vers la mer Tyrrhénienne, mais avec des ruptures de pente provoquées par l'affleurement des cipolins. Des infiltrations de roches vertes donnent des crêtes plus vives, plus escarpées qui sont les points culminants. Ainsi le Liccioli (823 m.), la Cima di a Follice et le Stellu (1305 m.) dressent trois admirables belvédères trop souvent entourés de nuages. Le Pignu (1100 m.) les continue au Sud; sa moindre élévation est due à l'absence des gabbros, mais il apparaît comme une belle arête séréciteuse, ou comme une *serra* au-dessus de Bastia et de Saint-Florent. Le col du Teghime (541 m.) termine ensuite le Cap Corse.

### **L'anticlinal du Cap devient au Sud la ligne de faite. —**

Mais l'arête ne finit pas ici. Prolongée vers le Sud, elle devient la ligne de faite de la Corse orientale. Après un léger abaissement et les coupures fluviales du Bevincu et du Golu, on la retrouve atteignant 1216 m. au Mont Sant' Angelu et même 1766 au San Petrone, point culminant de la région. Puis elle s'abaisse à 1726 m. dans la montagne de Caldane, s'incurve vers le Sud-Est dans le rocher de Muteri (1240 m.) et dans le Mont Sant' Appianu (1093 m.), à une faible distance de la mer. L'intrusion des serpentines et des gabbros a été, dans cette dernière partie, énorme; on leur doit les plus



tines, euphotides (vert d'Orezza) injectés dans les schistes séréciteux. Ce sont ces gabbros qui constituent les saillies. Une autre constatation s'impose. Tandis que les plis hercyniens ont, dans la Corse orientale, créé des croupes S.W.-N.E., les plis tertiaires sont orientés du Nord au Sud, les chaînes et les vallées ont la même direction. Par suite, le contraste est complet entre les deux reliefs : ni l'aspect, ni l'altitude, ni la direction, ni la topographie ne sont les mêmes.

### **Principales divisions de ce relief : 1° le Cap Corse. —**

On pourrait distinguer dans la Corse orientale plusieurs régions :

- 1° La crête qui constitue le Cap Corse et se poursuit jusqu'au Tavignanu ;
- 2° La masse des roches schisteuses et des gabbros de la partie centrale ;
- 3° Le massif des Agriates qui s'élève jusqu'aux montagnes de Tenda ;
- 4° La zone des formations tertiaires, depuis l'Alesani jusqu'à la marine de Solenzara.

Le Cap Corse est un anticlinal dont l'arête se soude peut-être sous la mer à des plis alpins. Il forme une suite de sommets schisteux, abrupts du côté de l'Ouest, inclinés doucement vers la mer Tyrrhénienne, mais avec des ruptures de pente provoquées par l'affleurement des cipolins. Des infiltrations de roches vertes donnent des crêtes plus vives, plus escarpées qui sont les points culminants. Ainsi le Liccioli (823 m.), la Cima di a Follice et le Stellu (1305 m.) dressent trois admirables belvédères trop souvent entourés de nuages. Le Pignu (1100 m.) les continue au Sud ; sa moindre élévation est due à l'absence des gabbros, mais il apparaît comme une belle arête séréciteuse, ou comme une *serra* au-dessus de Bastia et de Saint-Florent. Le col du Teghime (541 m.) termine ensuite le Cap Corse.

### **L'anticlinal du Cap devient au Sud la ligne de faite. —**

Mais l'arête ne finit pas ici. Prolongée vers le Sud, elle devient la ligne de faite de la Corse orientale. Après un léger abaissement et les coupures fluviales du Bevincu et du Golu, on la retrouve atteignant 1216 m. au Mont Sant' Angelu et même 1766 au San Petrone, point culminant de la région. Puis elle s'abaisse à 1726 m. dans la montagne de Caldane, s'incurve vers le Sud-Est dans le rocher de Muteri (1240 m.) et dans le Mont Sant' Appianu (1093 m.), à une faible distance de la mer. L'intrusion des serpentines et des gabbros a été, dans cette dernière partie, énorme ; on leur doit les plus

hautes cimes et cette roche dure de la région d'Orezza, le *verde di Corsica*, dont on fait un si beau marbre d'ornement. Le Mont Oppidu marque l'extrémité Sud-Est de la chaîne; comme son nom l'indique, il présente une belle position de défense au-dessus de la plaine et de la vallée de l'Alesani, et peut-être fut-il l'emplacement d'une ancienne ville fortifiée. Sa forme arrondie est celle des schistes auxquels il appartient.

**2° Chaînes secondaires de la région centrale.** — A l'Ouest et à l'Est de ce pli principal se trouvent deux chaînes secondaires qui sont aussi deux anticlinaux. Le profil du plus oriental est nettement concave vers la mer, depuis Peru-Casevecchie jusqu'à Cervione; de ses trois sommets, l'Olmelli (1294 m.), les Tre Pieve (1243 m.) et le Castellu (1009 m.), se détachent trois arêtes qui dessinent trois admirables bassins de réception torrentielle, devenus par la contrainte de la géographie les trois pièves distinctes de Tavagna, de Moriani et du Campoloru. Le pli occidental, à l'Ouest du San Petrone, depuis le pays de Tenda jusqu'au Tavignanu, a une direction moins nette, mais un intérêt orographique plus grand. On peut y reconnaître un alignement de hauteurs marqué par la Serra Debbione ou plutôt Teghione (664 m.), au-dessus de la vallée du Golu, la Cima Pedani (916 m.), la Cima Settonia (869 m.), le Sant' Angelu (1184 m.), la punta d'Ernella (1539 m.), au Sud de laquelle se dresse, solitaire, le Mont Tomboni (1062 m.). La direction est ensuite incertaine, la topographie confuse. L'altitude s'abaisse, permettant au Tavignanu de couper la chaîne, et il n'y a plus sur la droite du fleuve un seul sommet capable d'attirer vraiment l'attention. On est là dans une région excessivement variée au point de vue géologique et la topographie s'en ressent. La comparaison entre une carte géologique et une carte hypsométrique y est instructive. Les terrains schisteux de la première nappe, fortement mêlés aux gabbros, les terrains triasiques et liasiques de la seconde, les terrains antéocènes comme le nummulitique et éocènes se mêlent, percés par endroits d'ouvertures à travers lesquelles on entrevoit la protogyne de la Corse hercynienne. C'est à eux qu'appartiennent les sommets de la Paglia, au Sud-Ouest de Vezzani (1730 m.), et du Pianu Maggiore (1580 m.), au Nord-Est de Corte. Les schistes lustrés et les gabbros dessinent les crêtes ou serres, comme celle du Debbione, tandis que les sédiments de la deuxième nappe, portés par le charriage à plus de 1.000 mètres d'altitude, forment les cimes comme celles du Sant' Angelu ou du Monte Pollinu, entre Francardo et Omessa. Une des plus intéressantes curio-



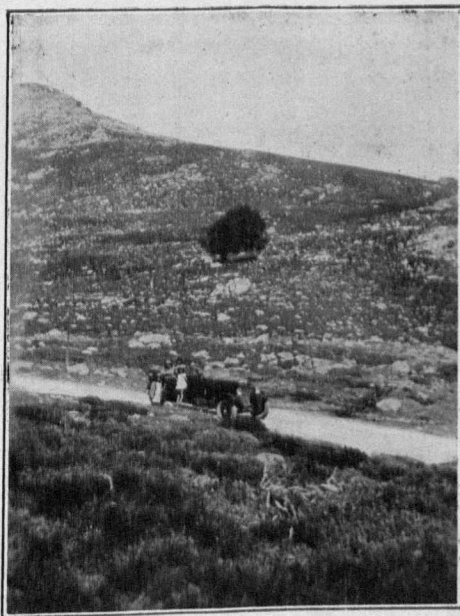


Fig. 6. — COL DE VERGIU (1464<sup>m</sup>).

Appelé par les cartes françaises Vergio, ce col est une *bocca* largement ouverte entre les chaînes de la Paglia Orba-Tafo-natu et de la punta Artica. L'arbre unique, visible sur l'image, rappelle l'ancienne forêt qui recouvrait le col. La forêt de Val-doniellu d'un côté, celle d'Attone de l'autre, occupent les deux versants.

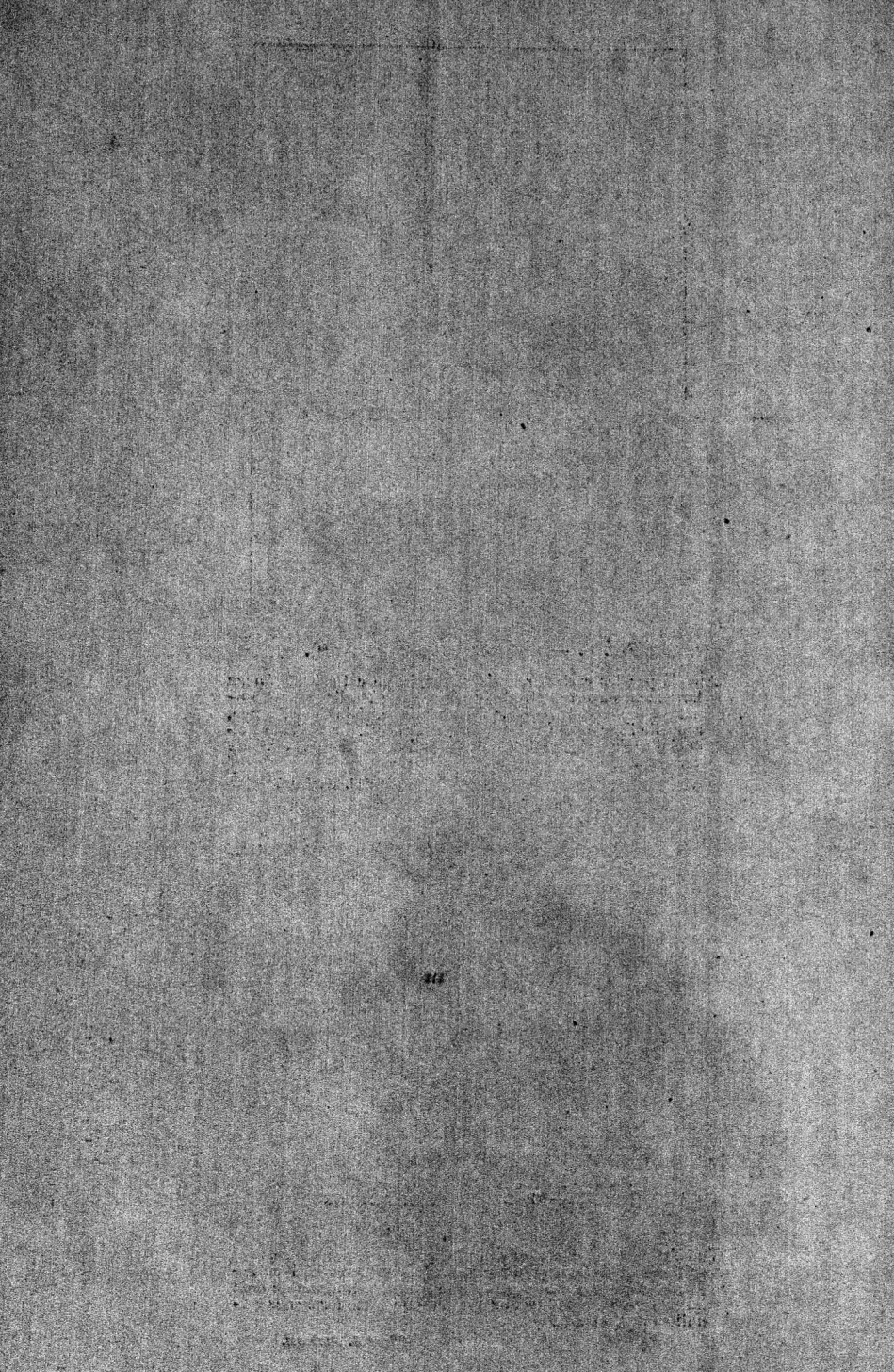
(Cliché A. Ambrosi.)



Fig. 7. — CHAÎNE DU SAN PEDRONE  
(prise de Vezzani).

Vue d'une des chaînes nord-sud de la région sédimentaire, avec saillie des roches serpentineuses et des gabbros qui l'ont injectée. A ces roches se rattache le sommet en forme de dent du San Pedrone (1766<sup>m</sup>), bien différent comme forme des granulites du Rotundu.

(Cliché A. Ambrosi.)



sités géologiques est celle de la Cima Pedani, où les terrains se présentent de haut en bas comme appartenant au lias, puis au trias, reposant sur une couche épaisse de granulite rose écrasée qui est elle-même sur la protogyne. On comprend que cette variété de terrains ait engendré une grande variété de relief; la feuille au 80.000<sup>e</sup> de Corte, région dans laquelle se fait le contact de la Corse sédimentaire et de la Corse cristalline est une révélation pour le géographe.

### **Chaîne protogynique de Tenda et désert des Agriates.**

— Entre la vallée de l'Ostriconi à l'Ouest et celle de l'Alisu, tributaire du golfe de Saint-Florent à l'Est, existe une région fermée qui a reçu historiquement le nom de conque du Nebbiu. La protogyne, qui est la roche dominante, concourt à en faire un pays à part : c'est la zone des montagnes de Tenda, avec leur relief si différent de celui des schistes, plus déchiqueté et plus heurté. Commençant au Mont Tevisi (1243 m.), au-dessus du Golu, la chaîne atteint aussitôt 1459 m. au Reggi Pozzu et se continue vers le Nord par des sommets de 1200 et de 1300 m. Au voisinage de la mer, le relief s'abaisse très vite pour finir confusément dans les Agriates par un système de collines variant entre 3 et 400 m. (418 au Mont Genova). L'érosion a dû en grande partie les démanteler, car les rivières y sont nombreuses. Et cependant cette contrée laisse au voyageur une impression de solitude et d'abandon contrastant avec les pentes des montagnes du Nebbiu si vertes, ce qui tendrait à prouver que les Agriates ont été désertées récemment pour des raisons historiques. On est ici dans un des compartiments les plus fortement individualisés de la Corse. Les cols y sont rares et difficiles; aucun ne s'abaisse au-dessous de 900 mètres. Ni le col de Tenda (1200 m. ?), ni la Croce de Lentu (925 m.) n'ouvrent de communication avec les contrées voisines. Aucune route ne réunit cette conque si bien ouverte du côté de la mer au pays de Lama ou aux Costere de Canavaggiu; il faut se détourner par le col de San Stefanu, qui est dans la zone des schistes lustrés, pour pénétrer dans le canton limitrophe de Campitellu.

**Passages et cols de la Corse orientale.** — C'est là une exception dans la Corse orientale, car d'une manière générale les communications y sont aisées. Le relief plus doux, les vallées plus larges ne présentent pas les mêmes difficultés de circulation que dans la Corse cristalline. Les cols sont plus nombreux, plus bas, plus accessibles; très peu dépassent une altitude de 1000 mètres. Le nom de *foce*, si fréquent dans la région cristalline, y est très rare; celui de *bocca*, qui si-

gnifie passage à travers une crête, commun. Dans le Cap Corse ce sont :

- le col de Serra (521 m.), entre Roglianu et Centuri;
  - le col de Sainte-Lucie (401 m.), entre Luri et Pinu;
  - le col de San Leonardu (966 m.), entre San Martinu et Farinole;
  - le col du Teghime (541 m.), entre Bastia et Saint-Florent.
- A travers la chaîne principale, on trouve :
- le col de Sant' Antoniu (744 m.), de Biguglia à Oletta;
  - le col de Sant' Antoniu (671 m.), de Campile à la Porta;
  - le col de Chercherone, de Monte à Olmu;
  - le col de Sant' Agostinu, de Casabianca à Castellare;
  - le col de Pratu (974 m.), de Morosaglia à la Porta;
  - le col d'Orezza (1293 m.), de San Lorenzu à Orezza;
  - le col d'Ercarota (837 m.), d'Orezza à Cervione;
  - le col de Portella, de Pietra di Verde à l'Alesani;
  - le col de Sant' Antoniu (725 m.), de Chiatra à Moïta;
  - le col de Croce (612 m.), d'Ampriani à la mer.

A l'Est, dans la chaîne secondaire, on ne peut guère citer que le col de Sambuche (914 m.), du Moriani à l'Orezza, et le col d'Aja alla Serra (408 m.), sur la route de Piedicroce d'Orezza à Cervione.

Plus nombreux sont ceux de la chaîne secondaire, à l'Ouest :

- la Bocca Serna (708 m.), de Ponte Leccia à Morosaglia;
- la Bocca a u Frunu (1033 m.), de Rusiu à Omessa;
- le col de Sant' Antoniu (903 m.), de Morosaglia à San Lorenzu;
- le col de Sant' Antoniu (1010 m.), de San Lorenzu à Sermanu;
- le col de San Quilicu (539 m.), de Corte à Francardo;
- le col d'Ominanda (814 m.), de Corte à Castirla;
- le col de Croce d'Arbitru (654 m.), de Popolasca à Pratu;
- le col de Morellu (828 m.), de Vivario à Vezzani;
- le col de Sorba (1314 m.), de Ghisoni à Vivario.

Plus isolée est la région des Agriates, car en dehors du col Lavezza (312 m.), près de la mer, qu'une route utilise, ni le col de Tenda, entre Soriu et Pietralba, ni le col de San Pancraziu (963 m.), entre le Nebbiu et Lama, ni le col de Lentu (925 m.) ne sont accessibles aux voitures. C'est le col de San Stefanu (415 m.) qui, par la vallée du Bevincu, rattache le Nebbiu aux cantons voisins, de même que le col de San Colombanu (682 m.) relie la Balagne au centre de la Corse. Ce sont là les cols les plus accessibles de la zone sédimentaire, et leur grand nombre explique que la viabilité soit plus grande, les relations plus suivies que dans la zone cristalline.



### **Les dépôts de Saint-Florent ont un relief accusé. —**

Cette étude orographique doit être complétée par quelques mots sur les régions dites tertiaires de Saint-Florent, d'Aleria et de Bonifacio, qui ont chacune leur relief propre. Le bassin de Saint-Florent, où se déposèrent les alluvions triasiques et secondaires, puis tertiaires, a subi à la fois les effets de l'érosion et du plissement. Aussi les bancs sédimentaires sont-ils parfois redressés verticalement, montrant leurs stratifications successives, comme dans le Mont Sant' Angelu, parfois creusés et fouillés au point d'accuser le relief des couches plus dures.

**Ceux d'Aleria ont l'aspect d'une plaine. —** Aleria, paradis géologique où le touriste serait facilement séduit par les lignes du paysage si la malaria ne l'effrayait pas, a vu se succéder les dépôts miocènes si riches en fossiles, les alluvions anciennes, puis récentes, arrachées aux montagnes, tandis que le niveau de la mer s'abaissait ou se relevait à différentes reprises, activant ou ralentissant l'érosion des rivières (13); leur travail apparaît dans la ligne des falaises qui accompagnent leur vallée et qu'on a surnommées terrasses, de 40 ou de 20 mètres. Les collines de 150 à 200 mètres, au pied de la ligne des montagnes schisteuses, ont une forme adoucie, les versants sont très légèrement inclinés vers les cours d'eau qui travaillent à atténuer les pentes et se creusent dans ces terrains faits de mollasses de véritables cañons. On a bien, devant ce paysage mollement ondulé et presque partout couvert de maquis, l'impression de la plaine, nom qui lui a été donné. Elle aboutit d'ailleurs en quelques endroits à la mer par une falaise de 20 à 25 mètres. L'étang de Diane par exemple est limité à l'Ouest par un ressaut du plateau miocène de 10 à 15 mètres, riche en *clypéastres*; on a là un véritable lac marin, non une lagune malsaine comme on pourrait le croire.

### **Ceux de Bonifacio se présentent comme un plateau. —**

Dans le canton de Bonifacio, au contraire, la présence des calcaires résistants, au milieu des marnes miocènes, a engendré sur une longueur de 9 kilomètres un plateau qui s'intercale entre deux bandes granulitiques. L'érosion marine, en faisant disparaître la mollasse qui supportait la couche calcaire, a donné naissance à ces entablements qui surplombent la mer et portent les maisons. En outre, la plate-forme a dû être bousculée vers l'Est par des plissements de la fin du ter-

---

(13) Exemple la butte d'Aleria ou du pénitencier de Casabianda, qui a résisté à cette érosion, à 60 m. d'altitude.

tiaire. Elle a été redressée de ce côté, inclinée à l'Ouest et crevassée par ce mouvement de bascule. Les cassures ou failles ont fragmenté le plateau et sont devenues de nos jours soit des vallées W.-E. à parois rocheuses comme celle de Canalli, soit des baies allongées comme celles de Bonifacio, du Cannelu, de Stintinu. Il y a là, entre 50 et 100 m. d'altitude, un petit monde de quelques kilomètres carrés à physiologie spéciale.

Telles sont les principales régions orographiques de la Corse, si différentes les unes des autres, si variées, si pittoresques pour tout dire. C'est bien un monde dont la multiplicité des formes topographiques explique l'intérêt que l'île a toujours soulevé, ou plutôt ce sont deux mondes accolés l'un à l'autre par un accident géologique, et ainsi se trouve confirmée une fois de plus la dualité insulaire.

### Bibliographie.

- Aux ouvrages signalés pour la géologie on peut ajouter :
- Carte d'Etat-Major au 80.000° et Carte du Ministère de l'Intérieur au 100.000° en couleurs.
- P. CASTELNAU. — *Le Niolo. Etude de géographie physique* (Bulletin de la Société de Géographie, 1908).
- E. MAURY et P. TERMIER. — *Sur les nappes de la Corse orientale* (C. R. Ac. Sc., t. CXLVI, 1908).
- E. MAURY. — *Note préliminaire sur la stratigraphie et la tectonique de la Corse orientale* (Bull. de la Soc. de G. fr., t. X, 1910). On doit à cet auteur la plupart de nos cartes géologiques au 80.000° et des détails précis sur le relief.
- LIESS et ISOLABELLA. — *Sui monti della Corsica*, avec une bonne bibliographie (Bolletino pel 1909 C. A. I. Torino, 1910).
- A. LEJOSNE. — *Notes sur l'alpinisme en Corse*, avec une bibliographie des ascensions accomplies en haute montagne (Revue du C. A. F., *La Montagne*, 1911).
- A. AMBROSI-R. — *Une excursion géographique sur le massif du Rotondu* (Bulletin de la Société des Sciences H. et N. de la Corse, 1911).
- G. ANFOSSI. — *Volumétrie de la Corse* (Recueil des travaux de l'Institut de Géographie alpine, 1918).

## Vannina d'Ornano et Sampiero

### = LEUR CONTRAT DE FIANÇAILLES = (1526)

Le journal *La Corse* de Marseille publiait récemment un document sensationnel : le testament de Vannina, femme de Sampiero. Ce testament précéda d'une quinzaine de jours la mort de cette malheureuse femme qui avait commis la faute

inexpiable de passer à l'ennemi en pleine guerre. Elle trahit au moment même où sa Patrie dévastée, ruinée, perdant la vie par mille épouvantables blessures, désespérée, au bord de la tombe, et raidie quand même dans son farouche orgueil, s'armait pour un suprême effort. Sampiero, l'inspirateur et l'âme de cette lutte gigantesque qui égala notre petit peuple aux plus grands peuples de l'histoire, condamna Vannina à la mort et exécuta de ses propres mains la sentence. Qui pourrait l'en blâmer ? Il vivait à l'époque des atroces rigueurs de la lutte et de la vengeance, et il incarnait la Patrie dressée dans une sorte de rage forcenée, sublime, pour conquérir la Liberté ou mourir... Comment ne pas l'approuver d'avoir été l'implacable justicier, le vengeur de la Patrie outragée et trahie, alors qu'aujourd'hui même, à notre époque humanitaire de civilisation et d'indulgentes faiblesses, on absout chaque jour le mari trompé, l'amant délaissé qui tue l'infidèle !... Hésita-t-on jamais, en pleine guerre, à fusiller les espions et les traîtres et tous ceux qui furent convaincus d'intelligence avec l'ennemi ?

L'acte de Vannina — de Vannina surtout, femme du grand chef qui symbolisait la lutte à outrance — fut, sans discussion possible, une faute immense. Elle fut, par surcroît, publique, scandaleuse. La clémence était impossible.

Nous n'avons toutefois aucune raison de penser que Vannina fut foncièrement, résolument, hardiment mauvaise. Elle nous apparaît plutôt comme une pauvre femme à qui manqua surtout la solidité d'âme nécessaire à la compagne d'un homme qui fut, lui, un prodige de vaillance, de fermeté, de dure volonté : un cœur de fer dans un corps indomptable.

Au vrai, Vannina n'eut même pas les sentiments de la femme corse selon la tradition. Celle-ci, fidèle à son époux dans la mauvaise fortune plus encore que dans la bonne, s'attache étroitement à sa destinée, partageant jusqu'au bout ses amitiés et ses haines.

Et puis, comment oublier que certains membres de sa famille étaient au service de Gênes ? Ceux-là même qui assassinèrent Sampiero avec la complicité de Vittolo ne furent pas, comme on l'a écrit, les vengeurs de Vannina (1). Ils avaient des âmes de mercenaires, d'assassins à gages ; leur crime accompli, ils assaillirent le Sénat génois de scandaleuses réclamations pour toucher jusqu'au dernier centime, et même au delà, le *taglione*, le prix du sang et de la forfaiture. Avec de tels parents, Vannina ne put que subir de fâcheuses influences

---

(1) Cf. *Revue de la Corse*, n° 37 : Alphonse d'Ornano, par l'abbé Marini.

auxquelles la mollesse de son âme la préparait mal à résister. Elle ne fut qu'une femme médiocre égarée dans un drame surhumain.



Mais ce fut une femme autour de laquelle rôdaient les embûches d'ennemis experts dans les plus basses intrigues. Et parce qu'elle violait la tradition conjugale corse, si souveraine, si incontestée, si sacrée, surtout en cette sombre époque de fer, de feu et de sang, elle dut éprouver bien des inquiétudes, bien des angoisses douloureuses. Et si cela ne suffit pas à lui mériter le pardon, cela peut lui valoir, du moins, quelque miséricordieuse pitié.

Lorsque l'historien, qui essaie d'évoquer sa figure, se penche sur les textes, il n'en trouve guère que deux qui se rapportent directement à elle, et ce sont justement ceux qui marquent les deux dates extrêmes de sa pauvre carrière : son entrée dans l'histoire et sa chute dans la mort. De ces deux documents, le second est le testament que publiait récemment *La Corse* de Marseille ; le premier est son contrat de fiançailles, qui nous reporte à trente-cinq ans en arrière. Vannina était alors une toute petite enfant ; elle avait à peine douze ans. Sampiero, déjà colonel, en avait trente. Il était dans tout l'éclat de sa force et de son prestige. Sorti du peuple, sans naissance, il n'avait qu'un nom de baptême et sa qualification de Corse que, jusqu'à la fin de ses jours, il fit sonner partout comme un titre de gloire : SAMPIERO CORSO.



En regard du testament de Vannina, son contrat de fiançailles mérite d'être reproduit, non pas qu'il soit complètement inédit, mais la publication qui en a été faite dès 1899 (*Les seigneurs d'Ornano et leurs descendants*, Paris, Jouve, in-4°) contient un grand nombre d'erreurs. Ces erreurs, il nous est possible de les rectifier grâce à la photographie que nous possédons du document conservé à la Bibliothèque Nationale (2).

C'est ce texte que nous publions ici avec un scrupuleux souci d'exactitude, nous bornant à y ajouter la ponctuation et à rétablir des signes comme l'apostrophe (') dans des noms tels que d'Ornano, qui est écrit : « Dornano ».

Paul FONTANA.

---

(2) Ce document fut présenté par Alphonse d'Ornano, fils de Sampiero, avec d'autres documents, en vue de son admission dans l'ordre du Saint-Esprit.



A die vinti di Agosto mille cinque cento vinti octo a Vico d'Ornano in casa de lo molto mag<sup>co</sup> signore Francesco d'Ornano. In noie [nomine] domini. Amen. Costituti davanti a me not<sup>o</sup> [notaro] et testimonj il ditto molto mag<sup>co</sup> [magnifico] signore Franc<sup>co</sup> condan [quondam = fils de feu] sig<sup>re</sup> Alfonso d'Ornano et lo mag<sup>co</sup> sig<sup>re</sup> [signore] colonello Sampiero d'Ornano habitante nella terra de Basterga [Bastelica] li quali spontaniante sono venuti di comune concordia a fare parentato nelo [nello] modo como segue; cioè che ritrovandosi dito mag<sup>co</sup> sig<sup>re</sup> Fran<sup>co</sup> una sua unica figliola nominata Banina nata de ditto sig<sup>re</sup> Fran<sup>co</sup> et de la sig<sup>ra</sup> Franchetta sua moglie, di età de anni dodeci, et esendo [essendo] esso sig<sup>re</sup> Fran<sup>co</sup> patrone et sig<sup>re</sup> de la metà de la signoria et vassalli de lo feudo che tengano con lo sig<sup>re</sup> Bernaldino suo frllo [fratello] d'Ornano da lo prestantissimo Offo [offizio] como costa per lo loro partimto [partimento], et cosi altri soi beni alodiali, vole per ciò et promette ditto sig<sup>re</sup> Fran<sup>co</sup> di dare a lo ditto Sig<sup>re</sup> colonello Sampiero la ditta sua unica figla [figliuola] Banina per sua ligittima sposa; et in dota et patrimonio li da, concede e trasfere tutta la ditta sua signoria et vasalli, frutti et taglie che sogliano pagare detti soi vasalli, però riservandosi l'uso frutto di detti vasalli in suo vivente tempo; et simile li da et concede tutti ogni suoi beni mobili et stabili donde per esso sine [si ne] troverà, tanto in questa isola che fora; ponendo patto et conditione spressa che lo dominio de li vassalli et feudo nobile, statuiscie adeso [adesso] per allora che siano et eser [essere] debiano de lo primo genito chi escirà de ditto sig<sup>re</sup> colonello Sampiero et de la ditta sig<sup>ra</sup> Banina, costituendolo adesso per alora [allora] patrone et sig<sup>re</sup> de ditta signoria; escludendo ogni altro che dopo lo primo nasciessi, la quale prima genitura dichiara che sia solo primo che nascierà o che succederà per caso de morte prima, suplicando in qnto [quanto] fossi de bisogno lo prefatto mag<sup>co</sup> Offo [offizio] ditto suo principe voglia afermare et convalidare et concedere in tutto come sopra; et cosi esso sig<sup>re</sup> colonello Sampiero pnte [presente], promette che con le conditioni et patti sopra scritti, pigliarà la ditta signora Banina unica figla de lo ditto sig<sup>re</sup> Fran<sup>co</sup>, per sua ligittima sposa, servati li riti de la santa mre [madre] gesia [chiesa] romana; et per segno de detto matrimonio si sono scambievolmte tochate le mani fra ditto sig<sup>re</sup> Franc<sup>co</sup> et lo ditto sig<sup>re</sup> colonello Sampiero; et per che la ditta parentia et matrimonio habia efetto et non posa [possa] in modo alc<sup>co</sup> manchare, il mag<sup>co</sup> sig<sup>re</sup> Bernaldino d'Ornano pnte [presente] frllo [fratello] de lo ditto sig<sup>re</sup> Franc<sup>co</sup>, promette et vole essere [essere] vera sigortà dambe due le ditte parte che lo ditto matrimonio haverà il suo efetto, et questo sotto la pena et guadia de mille scudi; la quale scossa et non scossa resti il ditto matrimonio sempre fermo et validi [valido] con li patti sopra scritti et dichiarati; et questo si intendi per qnte [quante] volte qnte fossi contravenuto a lo pnte contratto. — Le quale sopra scritte cose sono state fatte et rogate nella sopra ditta casa et loco d'Ornano, tempo sopra scritto, alla presentia de testimonj sotto nominati per me fra Jovani de Salneso pup<sup>co</sup> [publico] et autentico not<sup>o</sup> [notaro], pnti [presenti] testimonj m<sup>r</sup> [messer] prete Fran<sup>co</sup> pievano d'Ornano et M<sup>r</sup> Janni de Nicoloso de Santa Maria [Sicché] et mastro Paulo di Jovani de Sichini [Sicché], testimonj chiamati et rogati.

*Signé* : FRA JOVANNI qm [quondam = fils de feu] SALNESO DA SICHENI, not<sup>o</sup> [notaro].

A die quatro di magio mille e cinqui cento novanta sei,  
 In Ajazzo facio fede io infrascritto notaro p [per] la verità,  
 requesto dal capitan Biasino d'Ochiattana, il sopra scritto istorm<sup>to</sup>  
 [istromento] dotalle essere fatto de mano e caratteri proppii [pro-  
 prii] de fra Jovanne condam Salnessi de Sicheni, a quelì [quelli]  
 tempi publico e legal notaro, e a le sue iscriture essersi sempre datto  
 come notaro piena fede.

Et in fede della verità o [ho] scritto et sotto scritto de mia mano  
 proppia [propria].

Crociano del conda [quondam] Perand<sup>a</sup> [Pier Andrea] d'Ampazza  
 notaro.

Julius Justinianus Epus [episcopus] Adiacen[sis], fidem facimus  
 pntis nras [sic] littaris [presentibus nostris litteris], dictum [dictum]  
 Carucanum [erreur; pour : Crucianum] q<sup>m</sup> Petriandrea esse nota-  
 rium publicum, suisque scripturis in judit<sup>o</sup> [juditio] et extra, plenam  
 adhiberi fidem.

In quorum testimonium pntes [presentes] manus nræ [nostræ]  
 subscript<sup>æ</sup> [subscriptione] sigillique impssione [impressione] mu-  
 niendas fieri mandavimus. Datum Adiacij in cædibus nostræ resi-  
 dentie, die quarta mensis Maij millesimo quingent<sup>mo</sup> nonages<sup>mo</sup>  
 sexto.

JULIUS JUSTINIANUS eps [episcopus] Adiacensis.

○ Ici le sceau.

CECINIUS nottus [notarus] de  
 mand<sup>to</sup> [mandato].

## SOLITUDES EN CORSE <sup>(1)</sup>

### Vers Ajaccio

**1<sup>er</sup> juin 1924.** — La journée sera faite d'escalades et de plongées ininterrompues, car les chaines s'allongent vers la côte occidentale, en direction du Sud-Ouest.

Ajaccio marquera le terme de cette rude étape.

Au petit jour, nous franchissons un petit col signalé de chaque côté par des mausolées,

La route hésite, décrit un demi-cercle, semble flairer le vent, puis brusquement décidée, pique sur Aullène.

Et nous remontons...

L'ascension est douce au creux d'une vallée charmante, parmi les fougères et sous les châtaigniers. De-ci, de-là, garçons et filles veillent sur leurs troupeaux.

La Corse s'agrémente de cols au tempérament divers.

(1) Cf. les n<sup>os</sup> 42 et 43.

Les uns sont farouches et rébarbatifs; ils se hérissent de rochers en aiguilles d'où bave un torrent vacarmeux : cols généralement d'accès facile.

Certains autres se distinguent, tel celui que nous abordons, par leurs honnêtes manières. Après une gentille montée dans la verdure, ils nous dévoilent le passage même, les bornes de pierre dans les lacets terminaux, la nudité du sol, tout ce qui nécessite la préparation à l'effort et nous évite les surprises désagréables.

Mais redoutables sont les cols masqués qui révèlent leurs abords par tronçons, riches en désagréables surprises, telles qu'allongement d'une courbe, aggravation de la pente, panorama étroitement fermé entre deux croupes, absence d'arbres et d'eau, exposition soigneusement réservée au Midi, le long de roches verticales...

La récompense espérée vous est brutalement jetée comme à regret : un dos d'âne, le plongeon des poteaux télégraphiques et le ciel largement ouvert.

Le touriste alors trouve des réserves ignorées d'énergie, et les dernières foulées victorieuses assurent l'imprévu désiré, le coup d'œil circulaire et vainqueur...

Le col de la Vaccia est honnête et franc et déroule sans arrière-pensée sa verdure claire, ses sapins, ses maquis et ses rocs sans en rien dissimuler. En mesurant du regard la route parcourue dans le délicieux vallon d'Aullène, nous atteignons — aimable exercice sportif — la Bocca di a Vaccia par laquelle nous nous donnons la peine de pénétrer au cœur même de la Corse.

Notre entrée s'effectue avec escorte de petits cochons noirs.

Une brusque décision rejette l'un d'eux dans les fougères et toute la bande s'engouffre à sa suite.

Très spirituels ces petits cochons de Corse, à preuve l'historiette que voici :

Quelques chasseurs continentaux, sachant giboyeux le maquis et la forêt corses, s'étaient transportés à Zicavu.

Dès sa première sortie, l'équipe aperçut, s'ébattant en liberté, une troupe d'animaux noirâtres que tout profane eût pris pour des sangliers. A ce spectacle, le sang des chasseurs ne fit qu'un tour. Le massacre commença et fut d'autant plus complet qu'il était plus facile.

Attirés par le bruit des armes à feu, les paysans ne participèrent pas la joie commune, et une deuxième chasse immédiatement s'organisa : les chasseurs soutenaient à contre-cœur le rôle ingrat de gibier.

La gendarmerie put arracher à temps les infortunés à la colère des insulaires. Les victimes furent largement payées et l'on s'expliqua.

Cochons, brebis, vaches, mulets et chèvres pacagent librement en Corse, et ces animaux, coutumiers du maquis, acquièrent, à ce genre de vie, l'aspect de bêtes sauvages.

La chèvre se fait bouquetin à s'y méprendre et le cochon sanglier.

Lorsque les pacages sont insuffisants, les forêts flambent... Les gardes-forestiers incriminent les bergers, les bergers rejettent la responsabilité sur l'imprudence des charbonniers, les charbonniers dénoncent la malveillance, mais le soleil est généralement accusé comme le grand et seul coupable. Et, en fin de compte, l'inspection et l'exploitation sont en partie résolus, le charbon de bois mis en œuvre et le pâturage assuré.



Ces historiettes évoquées nous rapprochent de Zicavu.

Zicavu, c'est-à-dire le souvenir inoubliable de l'ascension de l'Incudine.

Nous étions conduits par un vieux guide, dont les deux soucis étaient : la recherche de points de repère créés par des cailloux posés sur des rochers conventionnels et l'absorption d'un flacon d'absinthe. La chapelle Saint-Pierre, abandonnée et en ruines, marquait l'étape de cette libation à laquelle nous refusâmes de participer, abstention scandaleuse.

Sous les châtaigniers et les hêtres d'une invraisemblable grosseur, nous parvîmes face à la neigeuse Incudine : paysage d'une tristesse infinie ; solitude grandiose, dans un silence tel que la vie semble n'avoir jamais pénétré jusqu'ici.

Une bergerie nous abrita et telle fut notre sollicitude pour l'entretien du feu que nous faillîmes incendier le toit de chaume de l'abri.

A l'aube, nous avons abandonné les derniers sapins et foulé la neige épaisse jusqu'au sommet de l'Incudine : de là spectacle immense qui embrasse tout le Sud de l'île enchâssé dans la mer.

Le gouffre de Bavella, hérissé de dentelures, s'ouvre à nos pieds, mâchoire terrifiante, et cependant que ces images revivent, le ruban de la route se déroule, la forêt et le maquis alternent, les petits cochons trottent, les ponts de bois et leurs cascades se succèdent, Zicavu nous fait zigzaguer parmi ses maisons, les tournants multipliés n'en finissent plus tant que le dernier nous laisse choir à la porte de l'auberge de Guitera-les-Bains.

Les bains de quoi?... Où est l'établissement?... Où sont les sources?...

Guitera-les-Bains !... Huit maisons sur les bords de la



route, alors que l'eau thermale, aux vertus bienfaisantes, aurait fait naître ailleurs une vraie ville.

Nous sommes trop grisés de soleil et d'air pour approfondir.

Le chef cantonnier tente une conversation sur la guerre, tandis que nous cassons la croûte. Occasion pour exposer ses titres :

— J'aurais pu aller à la guerre, messieurs, car j'étais sergent !... J'aurais commandé là-bas une équipe de soldats cantonniers...

Mutisme.

Il insiste :

— J'étais sergent, messieurs.

— Oui, brave homme, tu étais sergent... Nous savons que ce titre et le galon qui le justifie est cher au pays de Corse, et nous ne ferons rien pour ôter au chef cantonnier l'illusion sur son autorité.

— L'administration m'a conservé ici, messieurs, mais j'aurais pu commander là-bas... J'étais sergent...

— Allons, tant mieux, mon ami, et toutes nos félicitations !...

— Et ça monte-t-il beaucoup d'ici Granace ?...

Question de pure forme, comme si l'affirmative contraire avait le pouvoir d'abaisser la rampe du col redouté, et sur la réponse que « ça ne monte pas au début »... ou presque pas, nous enfourchons nos montures sans conviction, car dès les premières foulées, nous constatons que ça monte dur... qu'il fait déjà très chaud et que le col de Granace est un personnage pas commode.

Corranu... Zevacu !... stations du calvaire, allongez le chaquet de vos maisons, afin que notre énergie reprenne des forces sous les yeux de vos vaillantes populations. Ils sont là, tous les Corses des villages, allongés le long des parapets ou assis à la table des cafés en plein air. Leur regard amusé s'intéresse à notre ascension, salue notre passage et accompagne notre effort. Tenons-nous bien, Continentaux, devant les Insulaires ; mais dès qu'une courbe nous rabat vers le ravin prometteur d'eau vive, pédalons héroïquement vers cette oasis, épuisons notre ultime souffle et, rejetant nos bicyclettes, courons à la source gorger notre soif, rafraîchir nos bras, laver nos têtes.

Satisfaction indéfinissable...

Frères en tourisme, vous nous comprendrez... Vous savez que, s'il est des journées inoubliables par leur pittoresque, il en est d'autres plus aimées et plus vivantes par l'effort qu'elles nous imposent.

Le col de Granace appartient à la catégorie des cols féroces, malgré son altitude médiocre, car la route se plaît à varier la déclivité, elle oublie dans la vallée les hêtres et les sapins, elle ondule de telle sorte que le col se dérobe tout au long, et la courbe terminale — la plus redoutable — se dessine sur un pourcentage excessif, face au Midi, le long des roches brûlantes. Durant vingt minutes infernales, l'effort musculaire est littéralement distillé goutte à goutte, et la conquête s'achève avec les dernières ressources du souffle et de la vigueur.

Sur le plateau nu, le ciel est désespérément bleu, le silence absolu; même pas le cri d'un grillon, ni le crissement d'une sauterelle. Tout rutil. Il est 2 heures...

Un horizon banal : des vallées fuyantes...

Tout à la sensation de la fraîcheur de l'air sur les corps en sueur, nous n'avons pas noté les détails de la descente jusqu'à Sainte-Marie-Sichè... Virages... virages... virages et maquis... châtaigniers... maisons... c'est Frassetu; virages... virages... châtaigniers... bouleaux... hêtres... ifs et chênes verts... maisons... c'est Campu. Cela vire et revire, des arbres, des arbres, toujours des arbres... et des maisons.

Nous allons dépasser Sainte-Marie-Sichè.

Boire d'abord...

N'est-ce pas ici même que nous fut révélé le brocciu et préparé ainsi qu'il sied, saupoudré de sucre, arrosé d'eau-de-vie du cru ?

Célébrons cet anniversaire...

Le cauchemar de Granace s'est évanoui.

Il nous reste encore à franchir le col de San-Giorgiu, mais l'altitude en est faible, la rampe est douce, les arbres l'escaladeront avec nous, la terre est riante et cultivée, et du sommet se dévoile tout le golfe d'Ajaccio.

Et puis, c'est le dernier col...

Le col de San-Giorgiu ? Si nous l'avons vraiment franchi, comment cela s'est-il fait et pour quelle raison notre folle gaité ?

Le col de San-Giorgiu donne dans le genre amusant.

Sitôt franchi, la route est en fête, la nature participe à notre joie en déployant tour à tour champs de fougères, champs de blé, de sarrazin et d'orge. Le golfe d'Ajaccio s'ouvre comme un long éventail rose et bleu.

Le village de Cauru nous baigne dans l'ombre fraîche de ses platanes d'où nous sortons dans une activité croissante : des voitures courent, des autos et des camions luttent de vitesse avec nous ; les champs sont peuplés de travailleurs.

En haut l'épi se forme à peine. Ici l'on coupe la moisson dorée.

La brise marine tempère l'air et les gigantesques eucalyptus l'embaument ; les cactus hérissés, les agaves élancés, les figuiers de Barbarie au feuillage gras bourré de fruits piquants alignent des haies en bordure de la route.

Après la rude lutte sur les hauteurs sévères et dénudées ou dans la forêt triste et mystérieuse, nous savourons la bonne chaleur, les parfums, parmi les paysages adorables aux horizons calmes.

Ajaccio repose au creux du golfe et dans la lumière d'or.

Les deux caps s'embuent de teintes violettes ; celui du Nord descend de la Punta vers le Cap de la Parata, se disloque et meurt aux îles Sanguinaires.

Quelques ondulations encore pour nous rappeler le caractère de cette journée, et la dernière nous dépose à l'entrée d'Ajaccio.

C'est dimanche ! Les toilettes claires nous suggèrent un rudiment de toilette. Molletières frictionnées, vestes et couvre-chefs battus, et — suprême coquetterie — faux-col impeccable, coup de peigne (plus une solide conviction sur le résultat de ces préparatifs), nous montons dans Ajaccio avec la sûreté de pédale de touristes infatigables et dispos et l'aspect rappelant plutôt « les banditi » couleur locale.

Cohue des pantalons blancs, des vestons de flanelle, des toilettes féminines aux couleurs vives sur le cours et aux terrasses des cafés.

Place du Diamant où nous descendons de machine, le Tout-Ajaccio mondain se pavane ou tient salon de conversation en goûtant la fraîcheur du soir.

Nous sommes chez les civilisés.

Dédaignons les curiosités : souvenirs historiques et monuments quelconques ; offrons-nous simplement le spectacle du va-et-vient. En jouissant du repos, il est délicieux de suivre les jeux du couchant sur la place et sur la mer.

Il fait bon vivre ici...

— Avez-vous beaucoup d'hivernants ? demandons-nous au gérant de l'hôtel.

— Ils ne viennent plus, messieurs, car ils s'ennuyaient.

— Cependant...

Et notre geste embrasse le golfe, les coteaux, la montagne proche où trône le Mont d'Oro.

— Oui... Les environs sont beaux, le climat est délicieux, mais lorsque tombe la nuit, Ajaccio est triste... Elle n'offre pas de distractions mondaines aux visiteurs... Alors!...

Les distractions mondaines ! Sans doute un jazz-band, un cercle de jeux, un cinéma, une troupe d'opérette...

Ajaccio voudrait être station hivernale.

Mélancolie...

Le gérant complète ses explications :

— Et puis, la Corse... c'est une île, la Corse...

La tare ! et c'est l'inexorable. La Corse est un cas désespéré. La gérante se tait, car elle a tout dit.

— Soyez béni, Dieu des touristes, pour avoir fait de la Corse une île ! Grâce à votre sollicitude, les douces mœurs ont survécu, l'appât du gain ne ronge pas le cœur des Insulaires, les paysages ne sont pas troublés par les pétarades des moteurs, l'air parfumé des maquis est vierge du relent des essences et des huiles ; l'auberge conserve son caractère primitif, le confort encombrant n'altère pas la franche hospitalité et les palaces trop blancs ne déshonorent pas des merveilles.

Touristes amoureux de la franche nature, il est encore une terre pourvue de routes, de sentiers et d'auberges, où le tourisme à la mode anglo-saxonne a renoncé de pénétrer et où l'Insulaire se refuse à faire le moindre effort pour en faciliter l'accès.

Ajaccio elle-même n'est pas contaminée. Ajaccio n'a pas encore de jazz-band, de salles de jeux, de troupes d'opérette...

La Corse est une île...

« Dieu des touristes, merci, pour nous avoir réservé la plus belle des îles ! »

La nuit est venue, la mer chante sous les étoiles scintillantes ; il fait très doux et très bon ; les promeneurs s'attardent sur l'immense place, le grand silence des forêts gagne la ville.

Des terrasses des cafés ne s'envole nulle valse, nul tango...

Ajaccio se livre à la sérénité de la nuit.

Peu à peu, lentement... lentement... elle s'endort...

Edouard HERMENT.

## Le Général Carbuccia

### I. L'homme de guerre. — II. L'archéologue.

#### I. — L'homme de guerre.

Le général Carbuccia (Jean-Luc-Sébastien-Bonaventure) naquit à Bastia le 14 juillet 1808. Il appartenait à une des familles connues de la Corse. Son âme et son corps s'épanouirent à cette époque où le souvenir des merveilles de l'épopée impériale était dans tous les villages, dans toutes les chaumières de France. Quelle carrière, sinon celle des armes,



pouvait embrasser le jeune homme ! A 17 ans à peine, le 22 septembre 1825, il entra à Saint-Cyr d'où il sortit le 1<sup>er</sup> octobre 1827 en qualité de sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> de ligne.

La carrière du soldat va être courte, brillante, glorieuse, utile à l'armée et aux sciences.

Embarqué, le 11 mai 1830, avec le corps expéditionnaire d'Afrique que commande de Bourmont, le jeune Carbuccia prend part à tous les durs combats du début : Sidi-Ferruch, Staouelli, Sidi-Khaledat, Fontaine-Chapelle. Il se distingue partout, notamment au siège de Fort-l'Empereur, au passage de Teniah, en octobre 1830, et au siège d'Oran, en décembre suivant.

Entre temps, Carbuccia était passé au 27<sup>e</sup> de ligne, le 23 juillet 1830, et, le 16 octobre suivant, au 15<sup>e</sup> avec le grade de lieutenant. Sa conduite dans les opérations ultérieures, ses qualités exceptionnelles et son savoir lui valurent le brevet de capitaine, le 9 janvier 1834.

Il reste cependant beaucoup à faire avant que la conquête de l'Algérie soit chose accomplie. Le nouveau promu estime que son devoir est de se battre encore. Il ne rentrera en France qu'en mai 1836, après six années de durs combats. Dans la métropole, le capitaine Carbuccia est affecté au 4<sup>e</sup> de ligne. Mais il ne tarde pas à avoir la nostalgie de l'Algérie. Il sollicite donc son retour en Afrique et est placé au 24<sup>e</sup> de ligne le 12 janvier 1837.

A peine le capitaine Carbuccia a-t-il pris contact avec les indigènes qu'il se distingue de nouveau. Atteint d'un coup de feu, le 25 octobre 1839, près de Blidah, il reçoit une deuxième blessure, le 8 mars suivant, au combat d'El Mazzaoui. Cité à l'ordre de l'Armée pour sa conduite aux combats de Ouled El Halist, il se fait encore remarquer au deuxième ravitaillement de Médéah et à la campagne d'automne au cours de laquelle il reçoit sa troisième blessure, le 29 octobre 1840. Cette fois, son courage et ses talents sont récompensés par le quatrième galon. Chef de bataillon, il est affecté au 33<sup>e</sup> de ligne, le 6 octobre 1841, et est de nouveau cité à l'ordre de l'Armée, le 7 mars 1843. Le 6 août de la même année, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Tant de bravoure ne saurait s'arrêter en si bon chemin. Carbuccia récolte deux nouvelles citations à l'ordre de l'Armée, les 29 novembre 1845 et 27 avril 1846. Un an ne s'est pas écoulé qu'il est promu lieutenant-colonel et affecté au 58<sup>e</sup> de ligne, le 25 octobre 1846. Le 5 mars suivant, il est encore cité pour sa brillante conduite au combat de Djelfah.

Le 12 octobre 1847, il passe au 8<sup>e</sup> léger. Il est nommé colonel au 57<sup>e</sup>, le 31 août 1848. Le 2 septembre de la même

année, il prend le commandement du 2<sup>e</sup> régiment de la légion étrangère et, le 12 octobre, il est investi du commandement supérieur de la subdivision de Batna. Il va s'y montrer à la hauteur de sa tâche et attirer sur lui, plus que jamais, l'attention du maréchal Bugeaud qui le tient en très haute estime.

En 1849, le subdivisionnaire par intérim dirige comme major de tranchée les premières opérations du siège de Zaatcha. Il se fait remarquer par sa compétence et son intrépidité. Une juste et belle récompense lui est décernée, le 2 décembre 1850, car il est promu officier de la Légion d'honneur. Deux jours après, il est nommé au 33<sup>e</sup> de ligne et passe en France, le 1<sup>er</sup> mars 1851.

Le colonel Carbuccia est promu général de brigade, le 18 mai 1852, à l'âge de 44 ans et prend le commandement de la subdivision de la Corrèze qu'il quitte, le 14 janvier 1853, pour celui d'une brigade de la 3<sup>e</sup> division de Paris.

Le 31 mai 1854, il est nommé chef d'état-major du camp du Midi et, dès le 11 juin, il part à l'armée d'Orient, à la tête de deux régiments de la légion étrangère. Un mal implacable va interrompre prématurément sa brillante carrière. Le général, frappé par le choléra, meurt en effet à Gallipoli, le 17 juillet 1854, à l'âge de 46 ans. La France perdit en lui un soldat sans peur et sans reproche. Mais l'officier avait été aussi un esprit supérieur occupé de recherches scientifiques et d'essais tendant à l'amélioration et au succès des opérations militaires. Son activité dans ce domaine fera l'objet de la deuxième partie de cette étude.

## II. — L'archéologue.

Dès 1848, le maréchal Bugeaud confia au colonel Carbuccia le soin d'organiser des convois de dromadaires pour le ravitaillement des troupes en opération. Carbuccia s'en acquitta fort bien et rendit ainsi de signalés services. Dès 1852, il publia même, dans *Le Moniteur*, une savante brochure. Plus tard, le général Yousef, dans son livre *De la guerre en Orient*, énuméra les avantages de l'organisation faite en 1848 par l'officier corse.

Carbuccia ne se contenta pas de remplir une mission importante; dans les accalmies de la lutte, il sut se livrer à des recherches actives et fructueuses. Après le siège de Zaatcha, il conçut le grand projet de reconstituer, dans toute l'étendue de son commandement, la géographie de la province romaine. Il étudia avec passion et intelligence les monuments, les voies romaines, les bornes de délimitation, etc... Son grand mérite fut de diriger les travaux avec une rare compétence et de s'entourer de collaborateurs de talent. Ainsi furent contrôlés

les Itinéraires d'Antonin et fut éditée une carte d'une réelle précision. Entre temps, sous la direction du savant Léon Renier, le colonel Carbuccia fit sortir de ses ruines la ville de Lambèse, l'ancienne capitale militaire de la Numidie. Ce fut avec une émotion enthousiaste qu'il ressuscita la 3<sup>e</sup> légion d'Auguste, qui avait occupé pendant tant d'années cette partie de la province romaine. A Lambèse, il fit restaurer le tombeau de Flavius sur lequel il fit inscrire ce mot « empreint du plus pur esprit français » : « Le colonel de la Légion étrangère à son collègue de la Légion Auguste. »

Non loin de l'emplacement de la ville de Lambèse se trouve un monument dont les origines ne sont pas bien connues. C'est le tombeau du Médracem qui rappelle les tombeaux égyptiens. Il le fit fouiller et y découvrit des établissements analogues à ceux de la vallée du Nil.

Les statues d'Esculape et de Jupiter, enfouies sous les décombres et les sables, furent également découvertes à Lambèse. Le colonel Carbuccia les fit conduire à Batna sur des voitures du train des équipages décorées de lauriers roses. Les tambours battirent aux champs, leur rendant les derniers honneurs. Le soldat était donc passionnément archéologue.

Un mémoire publié en 1851 par le colonel Carbuccia sur ses travaux archéologiques fixa sur lui l'attention de l'Académie et Belles-Lettres, qui, le 22 août 1851, lui décerna une médaille de satisfaction. L'officier supérieur ne l'accepta qu'à titre de récompense au 2<sup>e</sup> régiment de la légion étrangère, en la personne de son chef, qui, l'année d'après, fut nommé membre correspondant de l'Institut.

Aussi, lorsque le général Carbuccia fut désigné pour l'armée d'Orient vit-il dans sa nouvelle mission « un moyen de justifier l'honneur qui lui était fait par de nouvelles années d'études et de recherches archéologiques ». Malheureusement la mort allait l'emporter avant même qu'il eût le temps de jeter un regard sur le pays où il abordait pour la première fois.



Le général Carbuccia avait été le soldat dans toute l'acception du mot. Il avait été aussi, par son esprit distingué et sa riche intelligence, le savant qui sait utiliser les loisirs de la guerre. On lui doit différents ouvrages sur la réorganisation des compagnies de discipline, l'organisation de l'armée et des tribunaux aux armées.

Il prit enfin une grande part à cet acte de justice par lequel Napoléon III, sur la proposition du maréchal Saint-Arnaud,

accorda aux officiers de la Légion étrangère le titre d'officiers français.

En le perdant, l'armée et le pays furent doublement frappés.

Le ville de Batna, dont il fut le créateur, conserve le souvenir de sa mémoire qui honore à la fois notre grande et notre petite patrie.

M<sup>me</sup> Sébastien SILVANI.

## VIEUX DICTONS



### Quandu era vivu.

*U poveru Fanghiù* avait une âme candide d'une simplicité ineffable. Rêveur, son esprit se plaisait dans la contemplation, et la force de l'habitude seule lui faisait remplir, souvent malgré lui, les obligations de la vie réelle...

Ses distractions, par contre, étaient cocasses. Certain jour, notre distrait ne coupait-il pas la grosse branche basse d'un châtaignier à rebours, entre lui et le tronc ?

Un passant lui fit cette remarque :

— Si vous continuez à tailler ainsi, vous tomberez infailliblement...

— *Site indivinu ?* lui rétorqua le pauvre Fanghiù.

— *Un sò indivinu, ma tu mi pari scemu !*

Et le voyageur, sans plus, s'éloigna tandis que le pauvre Fanghiù tailladait de plus belle... Soudain, un craquement... puis la branche s'abattit lentement vers le sol... Notre héros, indemne, en fut quitte pour la peur.

Il court aussitôt après le voyageur :

— *Voi site u signore, lui dit-il, fatemi conosce quandu murirò ?*

— *Quandu u to sumere scuriggierà tre volte fiate*, lui répondit le voyageur.



*U poveru Fanghiù* ne tarda pas à charger son âne et à prendre le chemin du retour... Soudain, un bruit étrange sortit des flancs de l'aliboron...

— *Unu !* soupira le pauvre Fanghiù. *Zo, zo...*

Mais il n'eut pas le temps de dire « ... *ch' è notte...* » Le roussin d'Arcadie, qui avait mangé l'herbe fraîche, venait de lancer une autre pétarade...

— *Umbè ! umbè ! a terza scuppietta sò un omu mortu.... Saria, Diu grande ! a miò ultim' ora...*, soupirait-il, tout en fermant d'un tampon l'orifice tonitruant du patient animal...



Or, l'âne, incommodé sans doute, faisant appel à toutes ses forces intérieures, fit tant et si bien qu'il se débarrassa, dans une pétarade furieuse, de l'intempestif tampon... Et ce tampon devait aller frapper malencontreusement, avec un bruit mou, la poitrine du pauvre Fanghiù...

— *Era indivinu l'omu!* eut encore la force de dire Fanghiù; *un s'inganna u destinù!... Sô mortu!!!*

Il s'allongea sur le bord du chemin, se raidit, ferma ses paupières... et fit le mort.



Sur ces entrefaites survinrent deux étrangers.

— *St' omu vene di more*, dit l'un, *è anch'u caldu...*

— *Purtemu lu a so paese*, dit l'autre...

Et prestement nos deux voyageurs, touchés de compassion, confectionnèrent un brancard de fortune, y installèrent le pauvre Fanghiù et se dirigèrent vers Vénacu.

Or, arrivés au « *carrefour di E Vetrice* », les deux bien-faisants porteurs se demandaient, indécis, quelle route prendre? L'un opinait pour la route nationale, l'autre pour le chemin vicinal qui mène vers le bas du village...

— *Quandu era vivù*, dit alors le pauvre Fanghiù, *pigliava sempre a strada sottana... è più corta...*

— *Quandu t'eri vivù!* s'exclamèrent les deux bénévoles porteurs, ruisselants de sueur, et se croyant, de plus, bernés par un vilain mystificateur, *quandu t'eri vivù! o lu scrucone chi vole fassi purtà...*

Et rendus subitement furieux, ils jetèrent, incontinent, brancard... et Fanghiù dans un fouillis de ronces...

.....

Le pauvre Fanghiù devait se tirer encore de cette aventure... Mais son extraordinaire odyssée ne devait guère, par la suite, lui servir de leçon : il conserva toujours une âme candide, d'une simplicité ineffable...

Jean-Marc SALVADORI.



## BIBLIOGRAPHIE

---

**Chroniques corses**, par PIERRE DOMINIQUE, librairie Grasset, Paris; un bel in-8° carré de 332 pages. — Notre littérature corse est maintenant en possession d'un livre qu'aucun écrivain avait songé jusqu'ici à écrire. J'entends par là un recueil de contes relatifs à chacune des périodes si mouvementées de notre histoire insulaire. Des contes ? Est-ce bien là le mot juste ? Ne faudrait-il pas plutôt écrire une suite de récits épisodiques tirés de ce grand drame qu'est la lutte des Corses pour la conquête de leur indépendance ? Aucun tableau du passé ne semble en effet plus véridique que ceux de Pierre Dominique, et si l'auteur a brodé par-ci par-là, son imagination est presque toujours restée emprisonnée dans le cadre des faits tels que l'historien le plus sérieux les décrit. La manière de l'écrivain est de recourir aux documents pour ressusciter une époque. Son talent intervient pour créer et faire vivre des personnages dans un milieu d'un réalisme parfait, ce qui permet de dire que les *Chroniques corses* sont des pages vécues de l'histoire insulaire. Quiconque ne comprend pas le long conflit qui mit aux prises les Corses et les Génois, et se termina par l'expulsion de ces derniers, n'a qu'à lire ce livre. Il saura quelle haine a pu séparer les deux nations et sur quelles raisons cette haine fut fondée. M. Pierre Dominique est Corse; on sent que, par une sorte de révélation atavique, il voit comment les choses se sont passées, ou du moins elles lui sont contées par un personnage (vrai ou supposé, peu importe) qui s'appelle Monseigneur Guerra et que l'auteur nous présente comme un ecclésiastique de grande valeur, tertiaire et docteur en théologie, archiviste à la bibliothèque vaticane, Corse d'origine et de sentiments. « A la fin, lassé depuis longtemps des peaux qui relient les livres, il se lassa de celles qui habillent la triste chair des hommes, quitta son observatoire (la Vaticane) et du soir au lendemain courut à la solitude où le copiste de ces contes eut le bonheur de le dénicher. » Entre ces deux hommes, narrateur et auditeur, l'amitié se noua, les promenades commencèrent et se poursuivirent à travers toute l'île. Ces chevauchées permirent au prélat d'évoquer les légendes du pays ou de conter certains faits célèbres de son histoire. « On les pré-  
« sente ici, écrit l'auteur, avec le regret de ne pas disposer des dons  
« extérieurs qui les rendirent vivants. Tels récits furent fixés sur le  
« papier tout chauds encore de l'éclatante éloquence, beaucoup réta-  
« blis plus tard après avoir été retrouvés dans le fonds ou le détail  
« aux pages de vieilles chroniques, et la plupart difficilement mis  
« d'aplomb une fois que leurs morceaux eurent été recousus, car  
« Monsignor Guerra faisait volontiers chevaucher les propos... On  
« s'excuse de n'avoir à présenter à une société qui redoute les excès  
« que des figures d'un tragique rude. L'odeur de la peau en sueur,  
« de la chair amoureuse ou du sang répandu a beau, en irritant les

« terminaisons de nos nerfs, faire courir la volupté de notre cer-  
 « veau à nos reins, nous n'aimons pas qu'on nous le souligne. Pour-  
 « tant ces lourds parfums mêlés à ceux des varechs au rivage, des  
 « chevaux à l'étable, ou des mille essences forestières qui cons-  
 « tituent la *macchia*, composent un ensemble riche et d'un ton sou-  
 « tenu, digne d'émouvoir les âmes hautes. C'est par là que ces *Chro-*  
 « *niques* plairont peut-être à ceux qui se sont donné pour tâche de  
 « sentir avec le plus de violence possible. Ils regretteront en les  
 « lisant les siècles d'individualisme armé où le bel animal humain  
 « jouait d'un ressort plus vif. »

Chacun de ces contes se rapporte à une époque importante de notre histoire. Ils en deviennent ainsi comme une légende des siècles. La « Nièce du pape » (896) est l'histoire du pape Formose et des 4.000 Corses réfugiés à Rome; « Mahomet dans l'île » (1100) celle de l'invasion musulmane dans l'île; « L'évêque Orlando » (XIII<sup>e</sup> siècle) celle des temps féodaux; « La peste de 1348 et les Giovannali » celle du XIV<sup>e</sup> siècle, et ainsi de suite pour toutes les époques jusqu'à la nôtre. Tout cela est écrit dans une langue savoureuse et avec un style nerveux, concis, personnel. Les scènes amoureuses, voluptueuses même, brutales, sanglantes se succèdent. Il n'y a ni pitié, ni attendrissement, mais une impassibilité d'historien et un sang-froid de chirurgien. L'auteur dissèque ses personnages, étale leurs défauts, découvre leurs passions. Il peint une société dont la haine pour les uns, la cupidité pour les autres furent les traits dominants, et il les montre sur le vif. Sans doute quelques scènes sont d'un réalisme violent (cf. la « Malaria » de 1554 ou une « Conversion » au XVII<sup>e</sup> siècle), mais ne le fallait-il pas pour donner l'idée juste d'une époque de pillage, de meurtres, d'incendies et de viols. Le talent de l'auteur ne recule pas devant les images les plus fortes, les plus triviales même, mais il excelle aussi à camper ses personnages (voyez par exemple le portrait de Monsignor Guerra ou celui de l'évêque Donato), à créer des images (dans ce grand golfe de Sagone, dira-t-il, ouvert comme une bouche, le plus détestable mets s'introduisait jadis sous les apparences des Maures d'Afrique). Son récit fourmille d'observations historiques, géographiques, linguistiques, anthropologiques. On le suit avec un intérêt qui ne se dément jamais, et quand on ferme le livre, on comprend mieux la haine que nos ancêtres vouèrent aux Génois et l'histoire si sombre, si tragique de notre petite patrie. (Qu'on lise par exemple l'épisode intitulé « les Chiens » qui se déroule en 1564, au temps de Sampieru.) Il y aurait beaucoup à dire encore sur ce livre si la place n'était pas ici mesurée. Pour résumer en quelques mots, en terminant, nous répéterons que les *Chroniques corses* sont l'œuvre d'un écrivain de talent, une œuvre qui connaîtra la popularité auprès des insulaires et que les historiens liront avec le même plaisir que les « Récits des temps mérovingiens » d'A. Thierry.

**Le trafic des stupéfiants et la Société des Nations.** — Notre service de presse a reçu un exemplaire de cette thèse de doctorat en droit présentée à la Faculté de Paris par notre sympathique compatriote JOSEPH PILA, pharmacien dans la capitale (1). Disons de suite qu'elle lui a valu le grade de docteur avec mention très honorable.

(1) In-8° de 298 pages, publié par la Société du Recueil Sirey, Paris.

Cela seul suffirait à prouver qu'au point de vue scientifique l'œuvre est digne d'attention, mais elle a un autre mérite : celui d'éclairer d'une vive lumière l'un des événements qui préoccupent le plus, à juste titre, le vieux monde, et en particulier l'Angleterre, c'est-à-dire la révolution chinoise. Le titre de la thèse est en apparence rébarbatif, mais son développement, étayé par une documentation solide et complète, initie le lecteur à cette question si importante en Extrême-Orient : le commerce de l'opium entre la Chine et les Etats limitrophes. L'auteur a, dans une préface, résumé lui-même clairement son travail. L'histoire des stupéfiants est celle de l'humanité elle-même. Les toxiques ont de tout temps procuré aux Orientaux l'hyperesthésie et exalté leur pensée, leur émotivité, leurs sens. Or, voici que l'Occident est à son tour contaminé, et plus dangereusement à cause du climat. A toutes les époques, les gouvernements ont essayé de lutter contre ce fléau. « Ce sont les phases de cette lutte » que nous voulons décrire. Dans une première partie, nous ferons « l'historique des drogues dites stupéfiantes (opium, haschich, morphine, hévoïne, cocaïne), et il n'y a pas moins de 3.000 documents » à parcourir là-dessus ; dans la deuxième partie, nous analyserons « les deux grandes manifestations internationales qui marqueront la première phase de la lutte contre l'opium : Commission internationale de Shanghai en 1909 et Conférences internationales de l'opium à La Haye. La Société des Nations, chargée par le traité de Versailles du mandat de contrôler les mesures d'application de la convention de La Haye de 1912, a réuni deux conférences internationales à Genève, dont les travaux feront l'objet de la troisième partie du livre, ainsi que la Convention en sept chapitres élaborée par la dernière conférence. » M. J. Pila indique à ce propos le rôle important et désintéressé joué par les délégués français, entre autres par M. Kircher, directeur des douanes de l'Indochine, grâce à qui la question du contrôle et de la limitation des stupéfiants a fait un grand progrès et en fera encore plus dans l'avenir. Les difficultés pour atteindre ce but ont été grandes et le resteront, car la lutte est très vive entre les partisans de la suppression de l'usage de l'opium pour des besoins autres que ceux de la médecine et de la pharmacie et les Etats producteurs ou fabricants d'opium hostiles à une mesure aussi radicale. Il faut ici rendre hommage à la Grande-Bretagne et à la France, celle-ci pour la lutte patiente, tenace, victorieuse qu'elle a menée en Indochine depuis 1883 contre la culture et l'usage de l'opium, celle-là pour l'abnégation dont elle a fait preuve en renonçant au commerce de l'opium d'Inde en Chine. Après avoir imposé aux Chinois par la force, c'est-à-dire par les guerres de 1840 et de 1856, l'achat de l'opium que l'Inde fabrique en grosse quantité, le gouvernement anglo-hindou a décrété en 1917 l'interdiction formelle d'exporter l'opium de l'Inde vers la Chine. C'était là un gros sacrifice fait à la cause de l'humanité. A partir de ce jour, les Chinois se mirent à cultiver eux-mêmes sur une grande étendue le pavot, encouragés par leurs gouverneurs provinciaux qui en tiraient bénéfice, et à exporter l'opium dans tous les pays du monde (cf. le Livre Bleu publié par le gouvernement anglais en 1921). Après avoir été intoxiqués par le poison hindou, les Célestes se sont mis à empoisonner les autres et surtout leurs voisins Annamites, Français, Japonais, Américains, etc. L'usage de l'opium et la contrebande de la morphine sont en recrudescence. Il était indispensable que la Société des Nations, mal secondée d'ail-



leurs par les Etats-Unis, entreprit de lutter contre ce mal qu'un médecin a justement appelé l'avarie de l'Extrême-Orient. En résumé, le travail de M. Pila lui fait honneur. C'est à la fois une étude de droit international, de législation médicale, d'histoire diplomatique et même un essai d'histoire économique. Il dirige habilement et clairement son récit à travers la complexité, la contradiction même des textes et il en arrive à cette conclusion, qu'il ne formule pas mais que le lecteur découvre aisément : les Chinois, opiomanes ou morphinomanes pour la plupart, depuis un siècle au moins, sont des malades susceptibles d'accueillir toutes les illusions, même celle d'un communisme russe qui promet le bonheur à tous les hommes, des malades intoxiqués qui veulent empoisonner les autres en exportant l'opium, la morphine, la cocaïne et le bolchevisme. Les Anglais qui détiennent le commerce de la Chine, les Français de l'Indochine ont donc plus que les autres à redouter ce foyer dangereux et ont besoin de s'entendre pour une résistance commune. On ne badine pas avec les fous.

**Le rattachement géodésique de la Corse**, par M. HELBRONNER, dont nos lecteurs connaissent les savants travaux par l'article paru à ce sujet dans le n° 4, a fait l'objet d'un compte rendu détaillé dans *La Montagne*, revue mensuelle du Club Alpin Français, n° 197, décembre 1926. A l'occasion des travaux de géodésie accomplis durant le cours de cette année 1926, la Revue du C. A. F. signale que M. Helbronner est allé compléter en Corse ses observations de l'année précédente. Il a pu notamment achever la triangulation de la chaîne méridionale de l'île et vérifier ses données pour le rattachement à la Corse des îles de Capraia, Elbe et Monte-Cristu. Ajoutons qu'il fut aidé dans ses travaux par notre compatriote, le capitaine OTTAVIANI, qui, l'an passé, avait déjà pris part aux observations effectuées au sommet du Mont Cintu. — R. B.

**Le capitaine Casella.** — On trouvera dans un des derniers numéros du *Dimanche illustré* un article sur le héros de la tour de Nonza, reproduit par le *Bastia Journal* du 27 février 1927. L'épisode est bien connu. En 1768, Casella, enfermé seul dans la tour, résiste aux troupes françaises du comte de Grandmaison, qui croit la place fortement occupée, et obtient une capitulation très honorable avec le droit d'emporter toutes ses armes. Il est à craindre que l'imagination n'ait joué un grand rôle dans l'élaboration du récit. Aucun des contemporains ne mentionne cet exploit, ni les Français, ni les Corses; ni Lenchères, ni Guibert, ni Germanes, ni Renucci n'en parlent. Mais Guerrazzi, dans son roman *La torre di Nonza*, édité à Turin en 1857, où il exalte le patriotisme corse et condamne l'intervention française, raconte par le détail l'histoire de cette capitulation avec un sens dramatique qui est bien dans la manière de ce célèbre écrivain. Or son récit ressemble fort à celui dont *La Tour d'Auvergne* est le héros. Le premier grenadier de France, en 1799, tint tout seul tête aux Autrichiens avec tant de vigueur qu'il obtint les honneurs de la guerre et put se retirer avec toutes ses armes, après avoir rempli sa mission qui était d'arrêter pendant quelques heures les ennemis. Même situation, mêmes circonstances, même dialogue. Guerrazzi n'aurait-il pas tout simplement substitué Casella à La Tour d'Auvergne ?

**La perle de Corse.** — C'est le titre d'une opérette en un prologue et trois actes de SPRANKLIN, musique de ENNEM, qui a été jouée avec un grand succès sur le théâtre de l'Hippodrome à Anvers. Mais ce titre n'a fait que remplacer celui de « Vendetta », qui tint pendant plusieurs mois la scène à Londres et à Rotterdam. La Corse est à la mode, même à l'étranger. Nous ne nous en plaignons pas, mais nous préférierions qu'elle le soit autrement que par l'évocation de ses mœurs anciennes. Le thème de l'opérette est le suivant : un riche propriétaire corse, Luciani, vit en grand seigneur sur ses terres avec sa fille Marietta. Il s'aperçoit un jour que son meilleur ami Bazza le vole. Avant de mourir, il fait jurer à tous les siens haine et vengeance envers Bazza. Dix ans plus tard, Marietta, qui est devenue chanteuse (1), se trouve à Londres. Sir Francis (alias Bazza) en devient amoureux. Mais sa maîtresse révèle au domestique corse de Marietta, Petru, le véritable nom de celui qui la délaisse. Peu importe, Marietta accepte d'être l'époux de Francis, et Petru, désolé, retourne dans son île. L'opérette pourrait donc avoir plutôt pour titre : la Vengeance ratée. On admirera la pauvreté de l'invention et l'absence à peu près complète de couleur locale. Il semble donc bien que son succès est dû surtout au principal interprète, le bon ténor Morrisson, à la mise en scène luxueuse, aux costumes pimpants et à l'excellent orchestre.

**Colomba et Mérimée.** — D'un article de MARCEL LEVAILLANT, dans *Le Petit Marseillais* du 8 avril 1927, consacré aux trois muses qui résument l'inspiration romanesque de Mérimée : Péricole, Carmen, Colomba, nous extrayons ce passage relatif à cette dernière : « Quelle chasteté, quelle pureté, quelle ardente pudeur au front lisse, aux yeux profonds de Colomba ! L'héroïne corse ignore l'amour ; une seule passion déborde de cette âme ingénue, symbole d'une race : le désir de la vengeance. Colomba ne vit que pour faire payer au meurtrier la mort de son père.

« On sait aujourd'hui comment de la plus romanesque réalité, Mérimée tira cette admirable figure. Il avait fait connaissance de la Corse dès 1829, par l'intermédiaire des livres : avec leur seul secours, son imagination conçut l'aventure du Brutus corse, Mateo Falcone. En 1839, enfin, il accomplissait dans la grande île une tournée d'inspection archéologique ; il y connut Colomba Carabelli, alors âgée de soixante-quatorze ans, et il s'éprit de la fille de Colomba, Catherine, jusqu'à demander la main de cette amazone ; comment douter qu'il ait composé l'héroïne de son roman en unissant dans un seul et admirable personnage la beauté de la fille et la fierté de la mère ? Colomba a vécu deux fois...

« Même, elle avait vécu antérieurement dans la littérature grecque. En idéalisant la vierge corse, sans la déformer ni l'affadir, Mérimée l'a enveloppée d'un rayon venu de la poésie antique, il a fait d'elle la sœur d'Electre — la Muse de la vengeance virilement dressée sur le tombeau paternel. Auprès d'elle, il a placé cet Oreste qui doit tout à son invention : Orso. Colomba, peu à peu, le fascine jusqu'à l'obliger d'obéir aux instincts héréditaires. Contre eux, néanmoins, il lutte jusqu'au bout ; s'il accomplit la vendetta, c'est presque malgré lui, en se défendant. Ses ennemis, autant que l'impulsion de la race, triomphent de ses scrupules. Là est tout le drame. Colomba le domine, sœur farouche des séculaires Euménides... »

**La Corse et l'Alsace.** — A lire l'excellent article de M. HINZELIN dans *Les Dernières nouvelles de Strasbourg*, au sujet du livre de Santu Casanova : *Primavera corsa*, dont notre collaborateur P. Arrighi doit faire ici même le compte rendu. On y relèvera des phrases comme celles-ci : « Dans l'histoire, la Corse apparaît comme une sœur de l'Alsace et de la Lorraine. Que voyons-nous en Corse ? Un petit peuple luttant pendant des siècles pour sa liberté et la trouvant au sein de la France. Que voyons-nous en Alsace-Lorraine ? Un petit peuple résistant au plus impitoyable des envahisseurs pour revenir à la patrie de son choix... De toutes les langues d'origine latine, la langue corse est celle qui a le mieux conservé la pureté et la couleur antiques, etc., etc. » Opinions fort justes. Notre dialecte est, répétons-le, du latin à peine modifié, et notre histoire, le témoignage d'une incompatibilité de sentiments entre les Génois et nos ancêtres, qui jeta ces derniers, délibérément, dans les bras des Français.

**La Corse et l'Italie.** — M. P. GUITET-VAUQUELIN se fait l'écho, dans un article du *Bastia Journal* (8 avril) intitulé : *O le rise*, des regrets que nous cause l'attitude de quelques Italiens à l'égard de la France et de la Corse. Un journal de la péninsule aurait accusé le gouvernement français de préparer l'invasion de la Sardaigne avec 8.000 Sénégalais campés à Bonifacio, et un autre prête aux Corses le désir d'être rattachés à l'Italie. Sans user de la même mordante ironie que notre brillant confrère, disons tout simplement que la noble profession de journaliste devrait inciter ceux qui l'exercent à plus de vérité et de justice. Car il n'est pas plus raisonnable de taxer la France d'ambition sarde que les Corses de passion italienne. Et combien de fois faudra-t-il encore répéter à nos voisins et amis que les Corses sont Français, quoi qu'il arrive et qu'ils ont pour leur patrie d'adoption un amour légitimé par tant et tant de raisons qu'on ne l'arracherait de leur cœur qu'avec la vie. « La France, a dit un écrivain, est une terre merveilleuse, dont les fastes retentissent de fabuleux exploits, un pays généreux, dont l'âme sensible et fière vibre pour qui sait l'émouvoir, une patrie auréolée d'une gloire presque divine et que tout homme admire. » Voilà pourquoi nous autres Corses l'aimons depuis cent cinquante ans.

**La cathédrale d'Ajaccio**, par J.-B. MARCAGGI. — C'est une petite plaquette de 14 pages tirée à 50 exemplaires seulement du savant bibliothécaire d'Ajaccio. Elle fait l'historique et la description de cet édifice religieux, dont la construction fut décidée en 1582 par Grégoire XIII et commencée par le vicaire apostolique Joseph Mascardi.

**La Corse touristique.** — Nous avons reçu les numéros de février et mars de cette élégante publication que dirige avec activité M. FR. PIETRI. Voici le sommaire du numéro de février : Sur les pas de Paoli, par L. Villat. — Kallisté, poésie, par M<sup>me</sup> Ernestine. — Pour le tourisme au ralenti, par Albert Surier. — Colomba et la représentation de la Corse, par Albert Autin. — Requête à la municipalité ajaccienne, par le docteur Marcou. — Une heureuse initiative, par C. I. — Cargèse (sonnet), par Max Roger. — La légende du chien, par Laurent Renucci. — Un voyage en Corse, par le docteur Blok. — L'annu corsu de 1927, par Fr. Santoni. — M. Lauriston, roman, par J. de la Parata.

Le numéro de mars 1927 contient les articles suivants : Banditisme et bandits, par F. Pietri. — Evolution, par M<sup>me</sup> P. Maestroni. — Les écrivains français en Corse, par M. Ricord. — Miot et la Corse (suite et fin), par H. Pierangeli. — Le Cap Corse (sonnet), par Max Roger. — M. Lauriston, par J. de la Parata, et deux hors texte, par Corbellini et Bassoul.

**L'Echo touristique de la Corse** a fait paraître son numéro de janvier-février, dont voici le sommaire : Régions touristiques de la Corse : Ornano et Penticia (fin), par Louis Villat. — Les descriptions touristiques de la Corse de Maupassant, par P. Mathiex. — Souvenir de Corse, Morosaglia, par P. Chauvet. — A travers la Corse : Vizzavona (fin), par M<sup>me</sup> Humbert-Gley. — Une partie annexe contient en outre beaucoup de renseignements bibliographiques et touristiques.

**Revue mensuelle de l'Afrique du Nord.** — On trouvera dans les numéros de février et de mars, entre autres renseignements sur la Corse et les Corses, un article bien documenté de M. Louis Paoli sur : la chambre de l'Empereur à l'île d'Aix et un autre d'Antoine Dominique d'Appiettu sur : Paoli et l'éducation de son peuple.

## NOUVELLES

### en quelques lignes

**La catastrophe de Fornaccia et autres.** — La Corse a été fort éprouvée pendant le dernier hiver par plusieurs catastrophes que les fortes chutes de neige ont occasionnées. Le 8 février, à Tigliola, près de Campana en Castagniccia, une avalanche de fond emporta une maison entière et fit deux victimes. Près de Saint-Laurent, le hameau de Molinu, sur le ruisseau de l'Alzetu, fut englouti sous une masse de terre et de pierres détachée du flanc de la montagne; il y eut deux victimes encore. A Fornaccia, à 8 kilomètres au Sud-Est du col de Verde, une avalanche recouvrit tout un campement de charbonniers, dont cinq seulement furent sauvés; douze furent gagnés trop tard. Maisons effondrées un peu partout dans la montagne sous une couche de neige qui atteignait ou dépassait parfois 4 mètres, voie du chemin de fer coupée pendant plusieurs jours, interruption prolongée des communications par route, tel fut le bilan de la tourmente. On eut même à redouter, durant une semaine, que le village de Bisinchi (Campile), où s'était produite une déchirure du sol, puis un glissement partiel, ne fût tout entier entraîné sur la pente et détruit. Il n'en fut rien heureusement. Il faut chercher la cause de tous ces accidents dans des conditions géologiques et météorologiques spéciales ou exceptionnelles. Après une période prolongée et anormale de beau temps qui dura jusqu'en janvier et favorisa la sursaturation de l'atmosphère, un refroidissement brusque amena une chute persistante de neige, dans toute la Corse, au-dessus de 600 mètres d'altitude, telle que les vieillards ne se souviennent pas en avoir vu d'identique. Le poids de cette neige (80 à 100 kg. par mètre cube) fit effondrer un peu partout les toits de nombreuses



maisons que soutenaient sans doute des poutres un peu vétustes. Sur les pentes déboisées, comme à Fornaccia, la neige, poussée par un vent violent, glissa, arracha les sables, terres, rochers, et la masse engloutit la cabane de charbonniers qui avait été construite au bas de la région exploitée. Au Mulinu, les terres schisteuses détrempées par les infiltrations du ruisseau fortement grossi cédèrent sous la pression de la neige et dévalèrent en emportant leurs châtaigniers dans la vallée du torrent en un chaos indescriptible; le barrage détournait les eaux qui se sont mises à creuser un nouveau lit. Enfin à Bisinchi, les couches de schistes à mica, entrecoupées de bancs de calcaire phylliteux, laissèrent pénétrer les eaux de fonte. Un glissement, comparable à celui dont la région de Lavasina et d'Erbalunga eut à souffrir il y a quelques années, se produisit sur plusieurs centaines de mètres, provoquant l'effondrement d'une maison et des lézardes dans quelques autres. Si la pluie ou la neige avaient continué à detremper le terrain, nul doute que la catastrophe totale ne se fût produite. Heureusement, le temps devint sec et beau, et tout malheur immédiat fut ainsi conjuré. De tout cela, il faut conclure que le déboisement n'est pas seulement contraire à la pérennité des sources, dont la disparition engendre la sécheresse et le désert, mais aussi qu'il favorise les glissements de terrain, les éboulements, les avalanches. Avis aux montagnards qui détruisent, parfois avec une sorte de joie mauvaise, les arbres et qui préparent ainsi leur propre malheur ! Tout village devrait être protégé à l'amont par une forêt étendue (1).



**La population de la Corse.** — La statistique du 3<sup>e</sup> trimestre 1926 montre que si le nombre des mariages s'est accru de 40 unités (420 au lieu de 380 en 1925), le nombre des naissances a encore diminué de 6 (1.036 au lieu de 1.042). Il est heureux que le chiffre des décès soit tombé de 943 en 1925 à 911 en 1926. Le résultat final est donc un léger gain.



**L'assistance publique.** — Il y avait en Corse, au 1<sup>er</sup> janvier de l'année dernière, 3.445 femmes en couches assistées, dont 880 pour l'arrondissement d'Ajaccio, 978 pour celui de Bastia, 318 pour celui de Calvi, 687 pour celui de Corte et 582 pour celui de Sartène. Ces chiffres sont inférieurs à ceux des années précédentes, qui avaient atteint le total de 5.348. La cause en est assurément la diminution des naissances. Les allocations ont atteint la somme de 182.000 fr. et les primes d'allaitement celui de 522.000 francs. On compte payer en 1927 pour ces deux services : 230.000 et 621.000 francs, soit 851.000 francs au lieu de 704.000 l'année précédente. La dépense incombe surtout à l'Etat dans les proportions de 90 et 75 pour 100.

(1) D'une étude parue dans la *Revue de Géographie alpine* en 1927 (t. XV), sous la signature de Bénévnt et Maury, la catastrophe de Roquebillière fut également préparée par le déboisement dans une région d'argiles et de dolomies à cargneules associées à des gypses, transformées en prairies et gorges d'eau par l'irrigation. Les abondantes et anormales précipitations atmosphériques de novembre ont été la cause immédiate de l'écroulement d'un pan de la montagne et de l'ensevelissement de vingt maisons d'un hameau de la commune.

Le taux de l'allocation accordée aux femmes en couches varie, suivant les localités, entre 0,50 et 1,50. Les services d'assistance ont prévu pour 1927 les dépenses suivantes : assistance médicale, 275.000 pour l'Etat, 117.000 pour le département, 162.000 pour les communes; vieillards, 306.000 pour l'Etat, 75.000 pour le département, 162.000 pour les communes; les familles nombreuses recevront de ces trois administrations : 427.000, 5.000, 13.000; les femmes en couches : 648.000, 150.000, 63.000; les primes à la natalité seront de 26.000 pour l'Etat et de 13.000 pour le département. Au total, l'Etat paiera 4.439.000 fr., le département 362.000, les communes 402.000, c'est-à-dire une somme globale de 5.203.000 francs, soit 1.200.000 fr. de moins qu'en 1926.



**Chambres d'agriculture.** — Cette institution départementale, pour laquelle des élections ont eu lieu en Corse, est comparable à celle des Chambres de commerce. De même que ces dernières ont rendu et continueront à rendre d'immenses services à la cause du commerce insulaire, de même la Chambre d'agriculture pourra contribuer au développement agricole, à la condition que les 18.433 agriculteurs portés sur les listes électorales de cette assemblée s'y intéressent autant que les commerçants à leurs Chambres et que des ressources financières suffisantes soient mises au service de la nouvelle institution. Elle pourra, comme le dit le Syndicat agricole, « prendre des mesures susceptibles de compenser l'infériorité économique résultant de notre insularité, protester contre les majorations excessives des tarifs de transport, montrer les conséquences désastreuses pour la Corse de la péréquation des salaires, de la réglementation de la main-d'œuvre étrangère, de la journée de huit heures, qui a fait hausser les prix de revient ». Les candidats de la région de Bastia ont promis de consacrer leurs efforts : à compenser l'infériorité dans laquelle la situation insulaire place la Corse, à faire bénéficier les agriculteurs des institutions d'assistance issues de la mutualité agricole. Ils y travailleront, on peut en être certain, et peut-être les agriculteurs corses, qui ont fait individuellement tant d'efforts, deviendront-ils, comme nous l'avons toujours soutenu, les véritables artisans de la prospérité corse.



**La Commission de la marine en Corse.** — Le Sénat avait chargé sa Commission de la marine de se rendre en Corse pour étudier le problème de sa défense maritime et aérienne. Les enquêteurs, guidés par MM. Giordan, Sari et Landry, ont accompli leur mission au mois de mars et visité les ports d'Ile Rousse, Calvi, Sagone, Ajaccio, Bonifacio, Santa Manza, Portu-vecchiu, Bastia et Saint-Florent. Nous espérons bien que de cette promenade parlementaire sortira une meilleure organisation défensive de l'île.



**Les services maritimes.** — Le ministre des Travaux publics avait fait savoir à M. de Moro-Giafferi que la nouvelle convention relative aux transports maritimes était acceptée par la Compagnie Fraissinet et qu'elle accordait à Bastia un voyage supplémentaire par quinzaine avec Marseille et un autre avec Livourne. Ainsi le

monde commercial de notre grand port allait recevoir satisfaction. Or, une information récente annonce que le ministère des Finances se refuse à endosser les charges que cette convention lui impose. De plus, la Compagnie et l'Etat ne sont pas encore d'accord sur les nouvelles unités à construire; celui-ci accepte bien de remplacer le *Liamone*, mais celle-là refuse de construire des navires à 18 nœuds, comme on le demande, à la place des *Iberia*, *Corsica*, *Numidia*, enfin condamnés à mort. Ses préférences sont pour des navires commerciaux à 13 nœuds et demi. Il serait temps cependant que l'entente soit faite, car le provisoire dure depuis 1922. La Commission de la marine marchande a, le 31 mars, voté une motion dans laquelle, après avoir constaté que depuis cinq ans quatorze prorogations successives ont maintenu la convention de 1922, elle réclame que, dans l'intérêt de la Corse comme de toute la France, le gouvernement soumette enfin à la Commission un projet définitif. On demande, en effet, que l'incertitude cesse. Les relations entre départements français sont une des charges de l'Etat agissant au nom de la collectivité.



**Le port de Calvi.** — Pendant l'année 1926, le tonnage des marchandises débarquées a été de 4.638 et le nombre des voyageurs de 10.522. Il y a donc eu sur 1925 un excédent de 531 tonnes de marchandises et de 778 passagers.



**Ponts et Chaussées.** — Les crédits affectés en 1926 à ce service ont été les suivants: routes nationales et forestières, 2.935.000 fr.; — forces hydrauliques, projets en préparation, 39.000 fr.; — ports maritimes, 482.000 fr.; — phares et balises, 117.000 fr.; — ports de pêche, 9.000 fr. Il y a excédent sur 1925 pour tous ces crédits.



**Nos routes nationales.** — M. Landry vient d'être avisé par le ministre des Travaux publics que le crédit mis à la disposition des ingénieurs pour l'entretien et la remise en état de ces routes est porté à 4.058.000 francs. « L'amélioration du réseau, dit le ministre, sera donc sensible dès cette année; mais l'effort devra être continué pendant plusieurs années afin d'arriver à une restauration complète des routes tant éprouvées par l'insuffisance des crédits pendant la guerre. » Cela est dit très justement, car le réseau routier est un membre malade qu'il faut guérir si l'on ne veut pas causer la mort de l'organisme tout entier.



**Les auto-cars P.-L.-M.** — On vient d'inaugurer un service automobile entre Bastia et Ajaccio par la Balagne. Il était surprenant que ce service ne fonctionnât pas encore. La nouvelle région desservie est une des plus pittoresques et des moins connues de l'île. Traverser le désert des Agriates, la Balagne riante, puis le désert de Filosorma est de nature à montrer la variété de notre île et l'effort de nos paysans, quand le sol s'y prête. Ce service d'auto-cars s'ajoutera à ceux que le P.-L.-M. a déjà organisés: Ajaccio-Piana, Ajaccio-Bonifacio, Ajaccio-Corte, Bastia-Cap Corse, Bastia-Castagniccia, Corte-Inzecca.



**Ajaccio-Tunis par avion.** — La ligne Antibes-Tunis, mise à l'essai en janvier dernier, fonctionne désormais régulièrement à titre commercial. Le départ de Tunis a lieu à 8 heures du matin, l'arrivée à Antibes à 4 heures du soir, soit 8 heures de durée, dont 7 de vol. Il faut 26 heures par mer, mais le voyage en avion coûte trois fois plus cher.



**Heureuse initiative.** — Les habitants de Carbini, qui avaient déjà décidé à leurs frais une section de leur route, viennent encore de s'unir pour l'exécution, l'entretien et l'exploitation d'une adduction d'eau potable. Cette initiative mérite d'être signalée et encouragée, car, suivant le proverbe, « aide-toi, le ciel t'aidera ». En l'occurrence, le ciel est l'Etat.



**Chemins de fer.** — Les journaux communiquent des nouvelles du nouveau tronçon de Ghisonaccia à Bonifacio. Les 25 kilomètres en construction entrepris en 1913, interrompus pendant la guerre, repris en 1923, ont souffert de la lenteur qu'entraîne la rareté de la main-d'œuvre. 57 ouvrages d'art sont aujourd'hui terminés; les ponts le seront probablement en 1927; les bâtiments d'exploitation sont commencés ou achevés. Les deux autres tronçons, nécessaires pour compléter les 106 kilomètres de ligne jusqu'à Bonifacio, ne sont malheureusement encore que des projets. Le réseau de la Corse atteindra alors 401 kilomètres et demi. L'exploitation actuelle se plaint de l'accroissement trop lent du tonnage des marchandises, qui est de 514.500 tonnes. Le nombre des voyageurs seul augmente sensiblement; il est passé à 514.522 et les recettes ont atteint 5.600.000 francs. Le service fonctionne assez bien; les nouveaux wagons qui ont été mis en usage, ainsi que les horaires, donnent, semble-t-il, toute satisfaction.



**La pêche à Calvi.** — En 1926, d'après une statistique sans doute assez élastique, les pêcheurs calvais auraient retiré de la mer 18.985 kilos de poissons, 10.435 kilos de langoustes et homards, 6.953 kilos de thons et 49.650 oursins; la valeur totale en a été de 360.000 francs environ. Mais nous estimons que le rendement de cette industrie pourrait être bien supérieur.



**Le sel.** — Les droits sur le sel ont été portés en Corse de 7 fr. 50 les 100 kilos à 45 francs, c'est-à-dire sextuplés, comme sur le continent où ils ont passé de 10 à 60 francs. Espérons qu'on s'en tiendra là et que cette île n'arrivera pas à payer plus cher encore le sel qu'on trouve dans la mer. Au temps des Génois, cette question de la vente du sel à des prix élevés fut une de celles qui provoquèrent les révoltes successives de nos pères.



**La cueillette des amandes.** — Les amandiers ont leurs fruits et nous souhaitons que la récolte soit en 1927 aussi abondante et fructueuse qu'en 1926. Voilà une culture à encourager dans notre pays,



où de vastes territoires sont impropres à d'autres productions. Une communication de source autorisée nous dit que la récolte a été en Sicile d'environ 150.000 balles de 100 kilos d'amandes sans coques et dans les Pouilles de 250.000. L'Espagne, le Portugal, le Maroc, la Provence en produisent aussi de grosses quantités. Or, tout sera largement absorbé par les besoins de la pâtisserie et de la confiserie fines. La preuve en est dans les prix qui sont offerts. Ils étaient récemment encore de 26 francs le kilo pour les amandes d'Espagne prima, de 25 pour les amandes courantes, de 23 pour les longuettes, de 22 pour les communes rondes. En ce moment, on fait des ventes à livrer dans la qualité Palma Girgenti sur les bases de 17 francs le kilo fob. ports italiens. Voilà donc une culture bien plus rémunératrice que celle du cédrat, si difficile, si délicate, si décevante.



**Les fruits à confire.** — La Corse pourrait, en dehors du cédrat, fournir à la confiserie ses excellents fruits : reine-claude, poire, figue, cerise. Pour cette dernière, il semble que le bigarreau serait à conseiller. Il est produit en abondance par le Midi de la France, le Piémont, la région napolitaine, même par la Belgique et la Hollande. La variété Napoléon, de chair ferme et transparente, peu colorée, supporte bien le transport et résiste mieux aux manipulations. Les citrons et oranges peuvent également servir à la confiserie. La Californie, qui était récemment tributaire de l'Espagne et de l'Italie, s'est mise à produire elle-même ces fruits. Une seule maison de Los Angelès reçoit par jour, au moment de la récolte, 60 tonnes de citrons, qu'elle vend à l'état naturel pour une petite partie et dont elle traite le reste pour l'obtention de l'huile essentielle, des jus, de la pulpe et de l'écorce. N'y a-t-il pas là un enseignement pour nous autres Corses ?



**Eaux-de-vie corses.** — Le régime de l'entrepôt fictif en faveur des alcools provenant des bouilleurs de cru vient d'être autorisé, à titre d'essai, à Ajaccio et à Bastia. Cela signifie que les alcools fabriqués par les propriétaires viticulteurs et autres pourront être cédés à des entrepôts de ces deux villes sans acquitter immédiatement les droits de circulation et la taxe dite de luxe. Les eaux-de-vie ne pouvaient jusqu'ici quitter la cave du propriétaire qu'en payant les droits de circulation (309 fr. par hectolitre) et 30 pour 100 de taxe *ad valorem*. Peut-être cette nouvelle tolérance sera-t-elle de nature à favoriser dans nos villages la distillation des fruits et des marcs que jusqu'ici on laissait en grande partie pourrir.



**Production séricicole.** — D'après le bureau du ministère de l'Agriculture, l'élevage du ver à soie est en diminution dans l'île. Le nombre des sériciculteurs est tombé, en 1926, de 493 à 457 et la production de cocons de 31.943 kilos à 27.600, valant 690.000 francs. Ce chiffre montre l'augmentation considérable des prix du cocon et l'intérêt qu'auraient nos paysans à ne pas dédaigner cette source de revenus. La statistique montre aussi que presque tous les départements éleveurs ont dépassé la Corse, surtout l'Ardèche, qui a retiré de cet élevage 28.626.351 francs !



**Labourage.** — Un concours de labourage, doté de 1.500 francs de prix et indemnités, a été créé par l'Office agricole départemental. Les agriculteurs ont pu y prendre part avec une charrue métallique ou une araire du pays. On ne fera jamais assez pour encourager le travail de la terre.



**La culture du blé.** — La Corse importe bon an mal an 225.000 quintaux de blé, dont la valeur approximative est d'une cinquantaine de millions de francs. Il y a donc un intérêt énorme à encourager la culture de cette céréale, et s'il n'est pas possible d'étendre la surface cultivée, sur des terres trop souvent inaptes (quoi qu'on en dise), il est facile d'améliorer le rendement des sols ensemencés ou la méthode culturale. L'Office agricole départemental y a pensé et il a dressé un programme qui comportera : une allocation de ristournes allant jusqu'à 40 pour 100 aux acheteurs d'instruments perfectionnés, d'engrais chimiques et de semences sélectionnées ; une organisation d'ateliers de sélection de semences au moyen de trieurs alvéolés mis gratuitement à la disposition des syndicats agricoles ; une organisation de champs d'expériences pour les nouvelles variétés de blés ; les meilleures formules d'engrais ; la destruction des mauvaises herbes ; une organisation de concours du blé pour récompenser les meilleures initiatives. Allons, agriculteurs, laissez-vous tenter. Vous ferez acte de patriotes et votre intérêt y trouvera son compte.



**La question du pain.** — Un congrès des maires de la Corse, auquel participaient de nombreux élus municipaux, a été tenu à Corte, l'an dernier. Sous la présidence de M. le sénateur-maire Sari, il s'est surtout occupé de la question du pain dont le prix excessif varie avec les communes. Le congrès a demandé que l'Administration préfectorale prenne toutes les mesures utiles pour assurer le ravitaillement en farine et oblige les minotiers à approvisionner les boulangers dans les conditions ordinaires ; que le ravitaillement soit direct et les intermédiaires écartés ; que des boulangeries municipales soient créées ; que le service de répression des fraudes surveille la qualité des farines ; que seule la farine de taxe soit vendue en Corse et la vente du pain unique seule autorisée ; que la suppression de la taxe du chiffre d'affaires concernant ce produit permette aux grossistes de diminuer le prix de vente. La question de ce ravitaillement est d'une telle importance, surtout si les événements venaient à interrompre les relations avec la France continentale, que nous suggérerons un autre vœu : toute municipalité inscrira à son budget une somme, variable avec chaque commune et proportionnelle au chiffre de ses habitants, destinée à encourager la culture du blé en Corse. Est-ce donc impossible et n'est-ce pas là une meilleure solution qui nous permettrait de manger du bon pain avec de la bonne farine corse ?



**Répression des fraudes.** — Le Service départemental de la répression a fait connaître que, sur les 304 prélèvements effectués par lui (80 pour le lait, 55 pour les vins, 20 pour le pain et la pâtisserie, 12 pour la charcuterie), 124 étaient fraudés. Le lait est l'ali-

ment qui subit le plus de falsifications, soit par le mélange de laits divers, soit par le mouillage. Le vin vient ensuite, mais ici c'est la piqure, non le mouillage, qui dénature l'aliment. Il serait nécessaire que le crédit accordé pour les prélèvements soit relevé (il n'est que de 16.000 francs, somme misérable !) pour que le Service des fraudes puisse remplir vraiment la mission pour laquelle il a été créé. Les fraudeurs ci-dessus ont récolté 557 jours de prison et environ 24.000 francs d'amende.



**Les irrigations.** — Plusieurs projets sont en cours de réalisation. Le canal du Golu au Bevincu, ouvert en 1923, n'a pas encore rendu les services attendus, faute de main-d'œuvre. Le canal de la Casinca ne tardera pas à être mis en service. Celui d'Aleria, dont la longueur sera de 14 kilomètres et qui irriguera 720 hectares, n'est que projeté, de même que celui de l'Alesani, qui profitera à près de 250 hectares de territoire. Trois autres canaux seront encore plus importants. Celui de la Bastelicaccia, près d'Ajaccio, d'abord. Là, entre le Prunelli et la Gravona, est une plaine fertile, mais mal arrosée en été, vers laquelle émigrent volontiers les habitants de Bastelica et du voisinage. Un projet de canal a été dressé et déclaré d'utilité publique en 1924. Le montant de la dépense sera de 1.100.000 francs environ, dont 732.000 seront la part de l'Etat et 366.000 celle du département. Il est à souhaiter que l'Etat approuve rapidement le devis et que les propriétaires intéressés se laissent, sans procès, exproprier. L'intérêt national est ici en jeu autant que dans la plaine de la Figarella. Celle-ci va avoir son canal, dont les travaux d'adjudication ont été concédés récemment. Le Conseil général les avait pris en charge dès 1920 et le devis avait été finalement fixé à 950.000 francs, par suite de la hausse des prix. La part du département, évaluée aux deux tiers, soit 633.333 francs, a été imputée sur les exercices 1927 et 1928, le reste demeurant à la charge de l'Etat. Plusieurs centaines d'hectares de l'arrondissement de Calvi vont ainsi recevoir, avec la vie, la richesse agricole. Enfin le canal d'Aitone, dont les travaux sont imminents, coûtera 220.000, peut-être 250.000 francs; il aura un débit de 200 mètres cubes à la seconde et il arrosera 500 hectares de terrain cultivable.



**Forces hydrauliques et électrification.** — Certains projets ont été déjà bien étudiés et sont à peu près au point. Le bassin du Prunelli, alimenté par les trois cuvettes de Tolla (128 km<sup>2</sup> et 6.630.000 m<sup>3</sup>), de Zipitoli (119 km<sup>2</sup> et 3.600.000 m<sup>3</sup>) et de l'Ajaro (87 km<sup>2</sup>, pouvant aller jusqu'à 9 millions de m<sup>3</sup>); le bassin du Taravu, avec la cuvette du pont de la Trinité (172 km<sup>2</sup> et 11 millions de m<sup>3</sup>); le bassin du Rizzanèse, avec la cuvette de Saint-Antoine (74 km<sup>2</sup> et 16 millions de m<sup>3</sup>); le bassin du Tavignanu, avec la cuvette de Saraone (40 km<sup>2</sup>, pouvant aller jusqu'à 5 millions de m<sup>3</sup>); le bassin du Golu, avec la cuvette d'Albertacce (98 km<sup>2</sup> et 7 millions de m<sup>3</sup>); enfin le bassin du Fiumorbu, qui recueillerait plusieurs millions de mètres cubes et fournirait un débit de 400 litres à la seconde. L'aménagement de ces six bassins pourrait fournir à la Corse cette force admirable qu'est l'électricité et la possibilité d'un progrès économique indéfini. Quelles heureuses transformations se produi-

raient alors dans nos villages corses ! Or, une lettre récente du ministre des Travaux publics à M. Landry déclare expressément que l'ingénieur en chef de la Corse a établi un rapport relatif à cette électrification et qu'il espère en faire supporter les dépenses par les prestations en nature. Il demande simplement que le département soumette un programme concret sur le choix des chutes d'eau qu'il y a lieu d'aménager et d'exploiter soit directement, soit par l'intermédiaire de concessionnaires. Dans ce but, quatre dossiers particuliers sont à l'approbation : un pour l'éclairage de la commune de Bastelica ; un de la Société générale d'entreprises pour la fourniture de l'énergie électrique à certaines communes des arrondissements d'Ajaccio et de Sartène ; un pour une usine frigorifique sur le Golu ; un enfin pour procurer la lumière et la force électrique à la Balagne.



**Le Génie rural.** — Excellente institution qui a déjà rendu de grands services à la Corse et qui lui en rendra bien davantage dans l'avenir. Elle s'occupe des chemins d'exploitation agricole, des canalisations d'eau potable, des canaux d'irrigation. Voici la liste des travaux en cours d'exécution : chemin rural de Paccionitoli, commune de Zonza ; chemin d'exploitation de Cannelle et celui de Bonnamanacce, hameau de Calacuccia ; chemin d'exploitation d'Arzuta, territoire d'Ajaccio ; canaux d'irrigation de Ghisoni et de Fiume Seccu ; canaux d'arrosage de Pastoreccia (commune d'Aiti), de Soccia, de Lozzi ; adduction d'eau potable du Rizzanèse. Les travaux achevés, en achèvement ou à l'étude sont au nombre de 135, et c'est dire, par un chiffre, l'importance de ce service. Ils sont subventionnés par l'Etat, par le département, par la commune et souvent même par les particuliers, qui font ainsi preuve d'une solidarité intelligente.



**Ecole professionnelle de Corte.** — Le Conseil municipal de cette ville, pour mieux affirmer le grand intérêt qu'il attache à la construction de l'Ecole, vient de mettre à la disposition de l'Etat les terrains situés près de l'ancien séminaire et une somme annuelle de 7.500 francs pendant dix ans pour distribuer quinze bourses d'externat.



**La disparition du mouflon.** — M. Fernand Lecerf, préparateur d'histoire naturelle au Muséum, à la suite d'un voyage en Corse et d'un séjour à Sari de Portu-vecchiu, a prédit que l'animal caractéristique de notre île allait bientôt disparaître, tant les chasseurs le pourchassaient. Ce serait, reconnaissons-le, grand dommage. Aussi a-t-il préconisé, lors du Congrès international pour la protection de la nature, dont les comptes rendus forment un gros volume, un certain nombre de mesures utiles ; les plus intéressantes seraient la limitation de la chasse et la création de réserves. Il y a longtemps que notre Conseil général aurait dû demander et obtenir la création d'un parc national qui, à l'imitation des Etats-Unis, préserverait la faune et la flore insulaires et en conserverait les plus beaux spécimens, pour la plus grande joie des touristes, des naturalistes et de nos descendants. La forêt de Campotile, par exemple, nous paraît



bien digne de devenir « tabou », c'est-à-dire d'être interdite aux chasseurs, aux bûcherons, aux bergers. Elle serait transformée en musée de la nature corse.



**La Corse aux expositions de peinture.** — Nous avons signalé que la Corse était maintenant représentée dans tous les salons et expositions de peinture. Au dernier Salon dit des Tuileries, à Paris, on n'a pas compté moins de six peintres de la Corse, qui, avec des talents divers, ont fait revivre les paysages de l'île parfumée. Deux femmes, M<sup>mes</sup> Magdeleine Doillon-Toulouse et Lucie Guindet-Tronche; quatre hommes, MM. Paul Kremegne, Isaac Pailles, Paul Welsch et André Hébuterne, qui avait déjà donné, le printemps dernier, une exposition particulière, ont exposé toute une série de toiles inspirées par notre île.

Le Salon des indépendants, qui vient de fermer ses portes, ne mérite plus autant ce nom. On y voyait des œuvres méritoires parmi lesquelles nous citerons : les « Femmes corses au marché », de Raoul Carré, qui compte envoyer quelques tableaux de notre île à une exposition de peinture organisée en République Argentine; le « Bonifacio », d'André Gaston; le « Castellu », d'André Hébuterne; une « Vue d'Ajaccio », de Paul de Lassence; un « Calcatoggiu », une « Cinarca », un « Golfe de Sagone », de Charles Renucci, d'Arrô, qui fait à la fois preuve de goût et de talent; une « Foire corse » et un « Paysage », d'Aristote Vassilkisti; une eau-forte de Corte, par Gaston Nick, et quelques autres toiles de Vincent Ambrosini et F. Olivi.

Le directeur de la revue *U Laricciu* a eu la bonne idée d'organiser à Marseille une exposition des œuvres corses, sous la direction du peintre Marcel Poggioli, et il a obtenu le concours d'artistes tels que : Ambrosini, Bassoul, Borgomano, Brod, Canniccioni, Corbellini, Corizzi, Tutin, Maestracci, Patriarche, Pèkle, Peri, Poggioli, etc. Gros succès.

Une autre exposition corse a eu lieu à Bruxelles dans la galerie Chambon : celle des œuvres de Canniccioni. L'ambassadeur de France l'a pour ainsi dire ouverte, et les Belges ont pu admirer les toiles suivantes d'un des meilleurs artistes de notre île : le Marché de Bastia, Femmes corses au bord de l'Ascu, Le soir sur la route de Saint-Florent, Le fond du golfe de Saint-Florent, un coin du vieux port de Bastia, Saint-Florent vu de la lagune, Portu-vecchiu, Baie de Portu-vecchiu, Retour des pêcheurs à Saint-Florent.

Enfin le hasard nous a conduit ces jours derniers 38, avenue de la Motte-Piquet, dans l'atelier du peintre Berjeonneau, dont les tableaux sur la Corse méritent une mention à part. Ils sont le fruit d'un séjour dans l'île pendant les mois de novembre et de décembre, c'est-à-dire pendant une saison où la tonalité de la lumière varie d'un jour à l'autre, et même du matin au soir. On sait quelles admirables teintes cette lumière répand sur nos montagnes, à quelle orgie de couleurs nuancées, délicates, que l'œil peut distinguer mais que le pinceau reproduit d'une manière imprécise, elle nous convie. Mais M. Berjeonneau est un habile coloriste. Peu de toiles nous ont rappelé avec autant de netteté ces admirables couchers de soleil, cette variété, ce contraste de teintes particulières à la Corse. Devant nos yeux ravis, le peintre a fait défiler Calvi, Piana, Portu, le Capu di u Vittolu avec ses beaux châtaigniers, les Sanguinaires, Campu-moru

avec sa gracieuse plage, Olmetu et son golfe de Proprianu, Bonifacio farouche sur sa blanche falaise, Portu-vecchiu et son horizon lilas, les îles Lavezzi si vertes avec leur frange d'écume blanche, etc., et surtout un golfe de Portu, magnifique tableau de 2 mètres sur 1 m. 40, qui mériterait de figurer dans un musée ou de décorer une salle de mairie. Le vert sombre des pins, l'azur de la mer, le rosé des granites ont tout cet éclat que leur donne le soleil, tandis que dans le lointain la montagne du Senninu et le golfe de Girolatu se drapent dans un voile lilas, mauve et violet qui fait valoir les teintes du premier plan. C'est une belle toile qui à elle seule atteste le grand talent de M. Berjeonneau, artiste vraiment doué et cependant aussi modeste que peu intéressé.



**Pour le développement du tourisme.** — Le Touring-Club de France, qui a tant fait pour développer le tourisme français, devrait bien s'inspirer de ce que font les Italiens pour attirer les visiteurs dans leur belle Sicile. Nous voulons parler de l'établissement de billets d'aller et retour, dits de la *Primavera siciliana*. Toutes les gares et agences de voyage de l'Italie et de l'étranger peuvent délivrer pour la Sicile, du 1<sup>er</sup> mars au 15 juillet, des billets de chemin de fer avec réduction de 50 % et de bateau avec réduction de 30 % entre Naples et Palerme. La durée de validité est de 45 jours, avec prolongation possible de 25, soit deux mois et demi au total. Cinq arrêts, dont un de cinq jours, sont autorisés en cours de route. En Sicile, le voyageur peut aller où bon lui semble, avec la même réduction de 50 %. On voit quelles grandes facilités, quels énormes avantages les touristes du continent trouvent à visiter la grande île italienne. Félicitons bien sincèrement nos voisins d'avoir fait jaillir pour leurs compatriotes insulaires une source de bénéfices. Pourquoi les Français n'en feraient-ils pas autant pour la Corse ? N'en est-elle pas aussi digne ? Le Touring-Club, et à défaut de ce puissant groupement, la Compagnie P.-L.-M., dont les initiatives heureuses sont si fréquentes, ne voudra-t-elle pas doter la Corse d'une organisation semblable qui mettrait les continentaux français en mesure de connaître à bon compte et d'apprécier leurs compatriotes insulaires ? A quand la Primavera corse ? (Pour tous renseignements sur cette organisation, s'adresser à M. Arnaldo Olcese, 34, rue du 4-Septembre, Paris.)



**Subventions.** — Parmi toutes celles que l'Etat nous alloue, signalons-en une de 215.000 francs à la commune de Levie pour la construction de la route d'Archigna et une autre de 56.340 francs aux sinistrés du glissement de terrain d'octobre 1920, sur la route de Bastia à Lavasina et Erbalunga. Une autre de 40.000 francs à la commune de Grossa pour les travaux d'adduction d'eau potable ; une de 57.600 francs à Granacce, une de 23.643 francs à Foce-Bilese et une de 30.000 francs à Castirla. La part de l'Etat dans la construction du canal de la Figarella, dont les travaux ont été adjugés le 5 décembre, atteindra 633.000 francs, soit les deux tiers de la dépense. A toutes ces subventions, ajoutons la nouvelle que le Pari mutuel vient d'allouer à l'hôpital civil de Bastia pour son achèvement, portant ainsi ses dons à 2 millions.

*Le Directeur-Gérant,*  
A. AMBROSI.

# PAGES

réservées à la publicité

---

## ÉTABLISSEMENTS VINCENTELLI S. A. ANVERS (BELGIQUE)

---



Fabricants et Fournisseurs Généraux  
DE MATIÈRES PREMIÈRES  
pour la PATISSERIE, la BISCUITERIE  
et la BOULANGERIE FINE

---

SPÉCIALITÉ :  
TOUS LES FRUITS CONFITS SANS EXCEPTION

---

TÉLÉGRAMMES : VINCENTELLI ANVERS

---

*Codes A. B. C. 5<sup>th</sup> & 6<sup>th</sup> Ed.*

Pour la publicité, s'adresser exclusivement à

**M. A. F. VINCENTELLI**

**177, Rue Lozane, ANVERS (Belgique)**

qui a bien voulu se charger de centraliser les demandes, dans l'intérêt de la Revue et à titre gracieux.

---

Patriotes corses, prêtez votre concours à l'expansion de cette Revue qui ressuscite le passé glorieux de votre île, et sert de tribune à ceux qui, dans le présent, recherchent son progrès économique et moral. — Réservez votre clientèle à ceux qui nous assistent.

# CORSICA LIQUEUR



Maison L. N. MATTEI, Bastia (Corse)

DEP. 80896

## LES CIRCUITS DU CAP CORSE

EN AUTO-CARS LES PLUS CONFORTABLES

140 kilomètres de parcours en passant par

L'IMPRESSIONNANT DÉFILÉ DU LANCONÉ

Départ tous les jours à 8 heures. Retour à BASTIA, à 18 heures

==== PRIX : 60 FRANCS =====

DIVERS CIRCUITS PÉRIODIQUES

LOCATION D'AUTOMOBILES PARTICULIÈRES  
ET D'AUTO-CARS POUR GROUPES

====  
Pour tous renseignements et itinéraires d'excursions GRATUITS, s'adresser :

à MM. AGOSTINI FRÈRES

38, Boulevard Paoli, BASTIA (Corse)

Adresse Télégraphique : AGOSTINI AUTO BASTIA —o— Téléphone 0-04



**BANQUE DE LA CORSE**

**ALTIERI & NAPOLEONI**

15, pl. Saint-Nicolas et 41 bis, b<sup>d</sup> Paoli, à BASTIA

*Principales Opérations de la Banque*

Escompte et recouvrement du papier de commerce — Comptes de chèques — Comptes de dépôts à préavis et à échéances — Lettres de crédit — Opérations de change — Ordres de Bourse — Souscriptions — Opérations sur titres — Garde de titres — Prêts sur titres — Encaissement de tous coupons — Garantie contre le risque de remboursement au pair et la non-vérification de tirages — Renseignements financiers, industriels et commerciaux — Surveillance de portefeuilles, etc., etc...

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 30 francs par an

**‘Damiani’**

LE DÉLICIEUX VIN DU CAP CORSE AU QUINQUINA

*Rouge ou blanc 18°*

- BASTIA** : siège social et maison principale.  
**PARIS** : bureaux et magasins d'exposition :  
139, F<sup>rs</sup> Poissonnière (Trudaine 35-97).  
**LYON** : dépôt : 70, Cours Lafayette.  
**MARSEILLE** : 7, Impasse des Peupliers (Prado).  
**EXPORTATION** : dans l'Univers entier.

**VRAIE MARQUE**

Grenoble, imp. ALLIER

**PRUNIER**

9 RUE DUPHOT PARIS



HUITRES  
ET COQUILLAGES

HOMARDS

POISSONS <sup>TOUS</sup>  
ET CAVIARS

MÊME MAISON

**TRAKTIR**

16 AVENUE VICTOR HUGO

**PAINS D'ÉPICES**

---

*"Royal-Régal"*

de MAITROT & COELHO

63, Rue Comtesse-de-Flandre

**BRUXELLES-LAECKEN**

---

*Produits de qualité*

**"PONTENOVÓ"**

**Vin du Cap au Quinquina**

---

MARQUE DÉPOSÉE

**BOURGEOIS FRÈRES & FILS**

---

**BASTIA (CORSE)**

---

Maison fondée en 1867

---

**60 ANNÉES D'EXPÉRIENCE**

---

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

A TOUS LES LECTEURS

- Histoire des CorSES**, par A. AMBROSI-R., in-12 de 160 pages et 63 gravures. Chez l'auteur, place du Général-Beuret, 9, Paris-XV<sup>e</sup>, ou chez l'éditeur Jansson, successeur de Piaggi, Bastia . . . 5 fr.
- Géographie de la Corse**, par A. AMBROSI-R., in-12 de 176 pages et 58 gravures. On peut la demander, comme l'Histoire, soit à l'auteur à Paris, soit à l'éditeur à Bastia. . . . . 5 fr.
- L'Annu Corsu de 1927**. Le demander à M. A. BONIFACIO, 3, rue du Lycée, à Nice . . . . . 5 fr.
- Lamenti, voceri et chansons populaires de l'île de Corse**, in-12 de 400 pages. Le demander à l'auteur, M. J.-B. MARCAGGI, bibliothécaire à Ajaccio. . . . . 15 fr.
- La Corse**, de Raoul BLANCHARD, in-8 carré de 150 pages et 190 héliogravures. Édition J. Rey, Grenoble. . . . . 27 fr.

N. B. — La Direction prie les abonnés et les lecteurs qui désireraient une réponse à toute demande de renseignements de joindre à celle-ci un timbre de 0,50 pour la réponse. La modicité des ressources de la Revue ne permet pas d'alourdir son budget avec tous les frais de correspondance.

Malgré les dépenses accrues de l'impression et pour garder à la Revue son caractère de vulgarisation, la Direction a maintenu les prix de l'abonnement de 1926 : QUINZE francs pour la France et les colonies, VINGT francs pour l'étranger. Il y a en cela un sérieux sacrifice, car le prix de 2 fr. 50 le numéro est maintenant au-dessous du prix de revient. Aussi la Direction acceptera-t-elle avec reconnaissance les versements supplémentaires. Elle espère que la plupart de ses abonnés voudront bien, spontanément, porter leur versement à VINGT et VINGT-CINQ francs, comme quelques-uns l'ont déjà fait, ce dont nous les remercions vivement.

La Direction prie les abonnés de vouloir bien lui faire parvenir le montant de l'abonnement pour 1927 à son compte courant Paris 813.42, afin d'éviter les frais onéreux du recouvrement.

Prière instante d'informer la Direction de tout changement de résidence.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

---

### POUR VISITER L'AVALLONNAIS ET LE MORVAN.

Le moyen le plus pratique et à la fois le plus économique pour visiter toutes les curiosités que recèle l'admirable région de l'Avallonnais et du Morvan, c'est d'en parcourir les routes en automobile.

Les autocars P.-L.-M., qui sillonnent cette région du 10 avril au 30 septembre, offrent, à cet égard, aux touristes toutes les commodités désirables : confort, régularité des horaires et choix judicieux des itinéraires.

Les mardi, jeudi et dimanche, du 10 au 24 avril, les jeudi et dimanche du 25 avril au 30 juin, des voitures partent le matin d'Avallon et y reviennent le soir même en passant par Quarré-les-Tombes, La Pierre-qui-Vire, Gouloux, le Lac des Settons, Montsauche, Lormes, le château de Chastellux, Pierre-Perthuis, Saint-Père, Vézelay et Sermizelles.

Du 2 juillet au 30 septembre, ce circuit sera remplacé par deux autres, qui partiront également d'Avallon, l'un pour la visite de l'Avallonnais, l'autre pour celle du Morvan. Le premier aura lieu tous les jours et permettra de visiter La Pierre-qui-Vire, Quarré-les-Tombes, Chastellux, Pierre-Perthuis, Saint-Père, Vézelay et Arcy-sur-Cure. L'autre sera effectué les mardi, jeudi et dimanche, pendant les mois de juillet et de septembre, tous les jours en août, et passera par Meluzien, Quarré-les-Tombes, la Roche du Chien, Gouloux, Montsauche, le Lac des Settons, Château-Chinon, Lormes et Chastellux.

---